

530

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

21 NOV. 1938

vendredi 18 novembre 1938
dix-huitième année, n° 35

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les Catégories du Beau
Kamal Atatürk ou la fin d'un monde
Après vingt ans
En quelques lignes...
En Egypte : Islam
La Belgique vue par un Français
Des Wallons en Amérique
Images et visages de Meuse
Lectures.

Gaston COLLE
Philippe de ZARA
Hilaire BELLOC
* * *

P. Martial LEKEUX, O. F. M.
Robert POULET
Léon-E. HALKIN
Fernand DESONAY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16

John B. Y.S.

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

MACHINES A COUDRE

A
N
K
E
R

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nomereuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Ateliers de Graduation
Boterdael

66, Place Maurice Duché VILVORDE
Verrerie Médicale et Industrielle

Production

Téléphone :

Belge



51.06.46

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

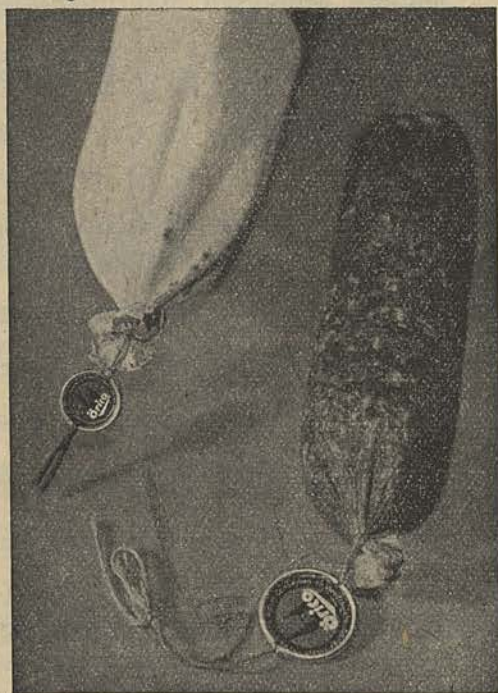
Nos anolens oillents peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.
Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



ORICO



NAAMLooZE VENNOOTSCHAP

SPECIALITEIT VAN DROGE WORSTEN
EN FRANKFURTERS

ORICO, 77, Grensstraat, Mortsel-Antwerpen.
Telefoon 998.68 (2 lijnen)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN St-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

ÉLECTRODES
POUR TOUS TRAVAUX

ARCOS



LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

SOUDURE ÉLECTRIQUE

Pour vos électrodes, une seule marque :

Original  Kjellberg

la plus ancienne et la plus répandue!

Pour vos postes de soudure, un seul nom :



ESAB

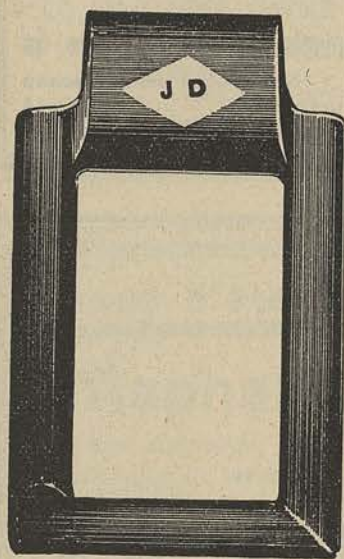


la machine qui s'impose par ses qualités!

Documentez-vous auprès de
ESAB, S. A., 116-118, rue Stephenson, Bruxelles. Tél. 15.91.26

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GOGETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plane ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poélerie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIÈGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télégr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE,
Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler,
Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES,
ACIDE FORMIQUE.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04

3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Economiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 836 Téléphone 48 07 55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES de la Lys



Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

S^{ts} C^{ts} Havrenne frères

Verreries-Gobeletories-JUMET

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERI-
ODIQUES - SURMENAGÉ - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE,,
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les cal-
mants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE,, qui compte aussi par-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE,, a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civili-
lisé. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Breveté et déposé

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Gélinité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER
32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU
98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Chape d'étanchéité

“ Asphaltic Asbestos ”

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48 00 75 - 48 69 44

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE **RENSEO**,

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,
colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches,
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Matériaux et Procédés modernes
pour le Bâtiment

ISOLATION
ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere
Tél. 757.24 ANVERS

BOUCHONS EN LIÈGE

ÉTS Gaston BEGUIN

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans

Spécialité de bouchons à vins fins

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

INSECTICIDES

Diluvial : pour la destruction des cafards, cri-cri, etc.

Iola : pour la destruction des fourmis.

Fumigatore Cînex : pour la destruction des punaises et tous parasites, par dégagement gazeux.

Ialos : Insecticide liquide.

Sanargol : pour le traitement des arbres fruitiers et de la vigne.

Soumettez-nous tous les problèmes que vous avez à résoudre.

Fabriqués par la S. A. DES ANCIENNES MANUFACTURES CHIMIQUES
RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

Jean GUILMAIN

Maison fondée en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

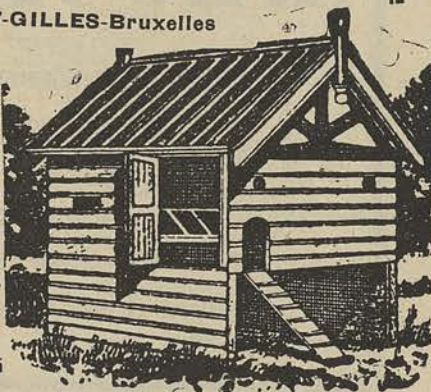
Spécialiste

Garages et pavillons en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de fer — Grillages en tous genres
Clôtures de parc, de chasse et de tennis

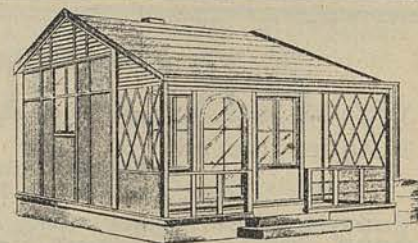
Spécialité de poulaillers et chenils.

Exposition permanente.



LES CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES

Jacques Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54

C. C. P. : 132.541

Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.
Systèmes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

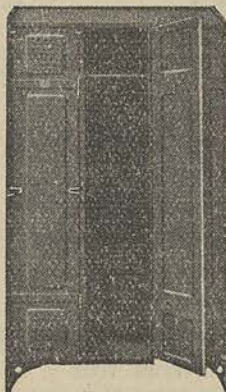
SOCIÉTÉ ANONYME des

Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-Pont
Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement recommandées aux congrégations religieuses. — Armoires superposées ou armoires adossées et superposées. — Construction renforcée. — Meubles pour classement, classement de plans et classement d'outils.



GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret à qui n'a pas de "Fenêtre Grignet,"

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région Industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher balbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

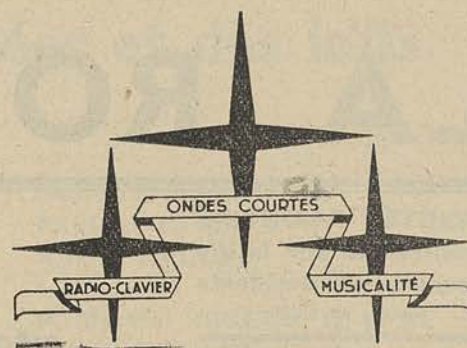
Ses **anciennes Abbayes**, ses ruines de Bouvignes, de Polivache; Ses **Grottes** de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses **Chaînes de rochers** à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre **Abbaye d'Aulne**.



PHILIPS 1939

"SÉRIE 3 ÉTOILES"

1^{re} ÉTOILE PHILIPS — Ondes courtes.

Enfin la perfection en ondes courtes, grâce au préampli équipé du tube Silentode EF8, « Miniwatt » rouge économique.

2^e ÉTOILE PHILIPS — Radio-clavier de précision.

Le réglage automatique est réalisé sur huit ou douze stations, au choix de l'auditeur, grâce au Radio-Clavier, un modèle de précision et de solidité.

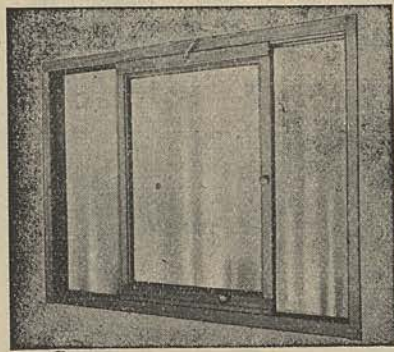
3^e ÉTOILE PHILIPS — Musicalité encore meilleure.

Tous les perfectionnements techniques assurant une musicalité parfaite sont incorporés dans les récepteurs Philips pour 1939, dont la qualité musicale est une révélation.

Une série sensationnelle de 14 postes différents de 1.400 à 6.750 francs

A paiements différés, à partir de 58 francs par mois
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

Les Menuiseries G. MYLLE



En tête du progrès

SPÉCIALITÉS BREVETÉES

Portes unies indéformables **UNIMAS**
Portes de garage « Éclips »
Châssis guillotine
Châssis coulissants
Châssis standard

Catalogues, références et devis sans engagement
189, avenue de la Reine
Bruxelles Tél. 15.23.33

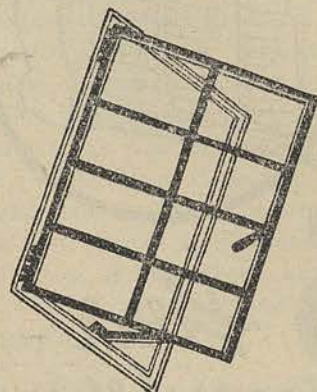
S. A. Les Ateliers

VAN DE SANDE

Anciens Ateliers
A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Bidder
BRUXELLES

Châssis et portes
métalliques



AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

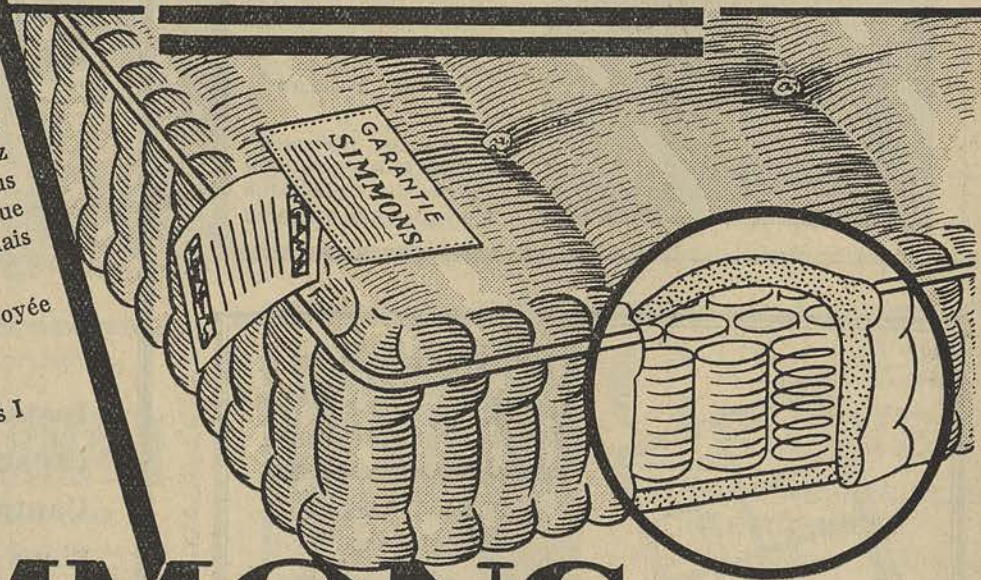
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts "ensachés" mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



L SIMMONS

Pour mieux dormir!

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les Catégories du Beau
 Kamal Atatürk ou la fin d'un monde
 Après vingt ans
 En quelques lignes...
 En Egypte : Islam
 La Belgique vue par un Français
 Des Wallons en Amérique
 Images et visages de Meuse
 Lectures.

Gaston COLLE
 Philippe de ZARA
 Hilaire BELLOC

* * *

P. Martial LEKEUX, O. F. M.
 Robert POULET
 Léon-E. HALKIN
 Fernand DESONAY

Les Catégories du Beau ⁽¹⁾

En me proposant de vous parler ce soir des « Catégories du Beau », je reviens pour mon plaisir, que je voudrais être aussi le vôtre, à des songeries dont je me suis entiché autrefois et qu'ensuite j'ai laissées là, dégouté tout à coup de mon sujet et distrait par d'autres rêves. En vérité, la constance n'est pas mon fort. D'ailleurs, je vous le dis sans pose, peu de sujets me paraissent tout à fait dignes d'un long entretien. Je ne conçois pas bien comment quelqu'un peut arrêter longtemps sa pensée aux mêmes objets. Au premier tournant du chemin il me prend toujours envie de dire : Parlons d'autre chose. Mais enfin, après avoir quitté un temps ce qui nous lasse, nous pouvons sentir renaître en nous l'illusion de l'intérêt, et c'est une raison suffisante pour reprendre ce qu'on a laissé.

J'en étais resté, si quelqu'un s'en souvient, au deuxième genre de beauté, celui que j'appelais l'intuition spirituelle. Je constatais que nous éprouvons un singulier plaisir à contempler l'expression du sentiment et de la pensée dans l'apparence physique des êtres vivants. Ce que nous appelons la beauté est si fréquemment cela, la mystérieuse présence de l'esprit se révélant dans la matière, que j'en faisais, non sans raison, je crois, une des grandes catégories suprêmes du Beau. J'avais commencé d'illustrer ma pensée à ce sujet en parlant, un peu longuement, du visage humain, comme du sommet le plus lumineux, disais-je, le plus limpide, le plus diaphane de ces rayonnements de l'âme dans l'univers. Et c'est là que je m'étais arrêté, avouant d'ailleurs que j'avais encore beaucoup d'autres choses à dire sur mon second genre de beauté, et promettant de les dire une autre fois. Mais mon chemin ayant tourné, la fois d'après j'ai parlé de tout autre chose, d'Hamlet, si je ne me trompe. Ce qui me restait donc à dire de l'Intuition spirituelle, c'est ce que je voudrais vous dire aujourd'hui.

(1) Conférence faite à la Faculté de Philosophie et Lettres du Collège Notre-Dame de la Paix, à Namur. Voir *Les Eternels*, pp. 127-180.

Il va de soi que le visage humain n'est pas seul le théâtre de ces jeux captivants de l'expression. Tous les animaux autour de nous, par leurs attitudes, par les mille mouvements de leur physionomie, et parfois de tout leur corps, nous révèlent assez clairement ce qui se passe en eux. Je ne m'étendrai pourtant pas là-dessus, si ce n'est pour vous rappeler une observation ingénieuse, et peut-être vraie, de Schopenhauer à propos de nos chers amis les chiens. Donc, d'après Schopenhauer, la raison pour laquelle nous aimons tant le chien, incomparablement plus que toutes les autres bêtes, et souvent plus que nos frères les hommes, c'est précisément parce qu'il exprime si sincèrement et de tant de manières les pensées et les sentiments, d'une diversité inouïe, qui agitent son âme. Le mien avait des mélancolies soudaines, d'une profondeur et d'une plénitude stupéfiantes. Il devenait en un instant l'image parfaite de l'ennui sans bornes. Il se tenait alors immobile, le museau allongé vers la terre, les yeux vagues, les jambes arquées piteusement à la façon d'un cheval fourbu. Ses oreilles et sa queue pendaient inertes, et comme flétries. En vérité, tel qu'il était à ces moments-là, il exprimait aussi clairement que les personnages désolés de la Sixtine cette pensée désespérante que tout est vanité sous le soleil. Peu de chose, un rien souvent, l'avait plongé dans ces ténèbres infinies. Cela lui arrivait, par exemple, quand j'avais d'abord montré l'intention d'aller avec lui à la promenade et m'étais ensuite ravisé. Il manifestait admirablement aussi la honte et le repentir. Quand il s'en revenait, le soir, de ses longues erreurs dans la campagne, qu'il savait que je n'aimais pas, à cause des gardes-chasse, il poussait doucement la porte, s'avavançait lentement vers moi le front baissé, se faisant à chaque pas plus petit, plus petit, rampant à la fin, et prêt à s'agenouiller s'il avait pu. Je lui pardonnais toujours. Comment voulez-vous? La contrition était parfaite, me semblait-il, et je croyais au bon propos. Alors il ressuscitait et exultait avec des démonstrations excessives,



ruisselant de bonheur pur, souriant de la tête à la queue, inclusivement, comme si je lui rendais pour la première fois sa robe d'innocence. Je ne sais si c'est pour tout cela, comme le prétend Schopenhauer, que je m'en fais aujourd'hui une idée si touchante, ou simplement, comme de tant d'autres choses, parce qu'il n'est plus.

* * *

Mais ce que j'avais surtout envie de dire est beaucoup plus difficile, et je ne sais si je vous en persuaderai, bien que ce soit une vérité grande et belle, d'une importance extrême pour l'analyse de nos émotions esthétiques.

Je prétends que nous sommes ainsi faits, que tout dans l'univers est expressif, tout, entendez-vous? même ce qui par définition ne peut pourtant rien exprimer réellement, ne vivant pas réellement, n'ayant pas d'âme. Je prétends qu'à toute chose nous prêtons une âme, la nôtre d'ailleurs, je prétends que nous voyons partout la physionomie humaine, le pauvre et cher visage humain avec toutes ses expressions.

N'avez-vous jamais été frappé de ceci : en vous réveillant le matin, s'il vous arrivait de vous attarder quelques instants à rêvasser, laissant errer votre regard autour de vous, n'avez-vous pas remarqué que dans les fleurs du papier peint des murs, ou dans les brins de feuillage qui s'y trouvaient dessinés, ou quelque emblème que ce fût, vous démêliez presque aussitôt, et comme fatalement, nécessairement, le dessin parfaitement formé de quelque figure humaine? La chevelure, les yeux, la bouche, le menton de la femme ou la barbe de l'homme, tout était là, et à sa juste place, si bien qu'il vous fallait faire un léger effort pour voir les choses autrement, pour retrouver la fleur ou la feuille. Ne me dites pas que c'est moi seul qui divague ainsi, ce serait déloyal; confessez plutôt de bonne grâce que ma petite folie est aussi la vôtre, que même vous la connaissez depuis très longtemps.

Vous voilà sur le bon chemin. Mais il faut que vous m'avouiez quelque chose de plus étrange, car vous êtes bien plus fous que vous ne pensez. Après tout, la physionomie que vous aperceviez dans vos fleurs y était réellement. Il s'agit maintenant de reconnaître que de partout des figures sans yeux vous regardent, des visages sans bouche vous scurient ou vous font la moue. Comment m'y prendre pour que vous en conveniez? car c'est plus malaisé; et en essayant parfois, j'ai rencontré ici quelque résistance.

Bien étonnante, pourtant! Car enfin, posez seulement à plat vos deux mains sur la table, puis regardez un à un vos dix doigts. Regardez les cordialement, avec la sympathie et l'estime qu'ils méritent, du moins j'en espère. Est-ce que vraiment, en les contemplant ainsi consciencieusement et en silence, vous ne voyez pas que ce sont dix petites personnes singulièrement expressives, avec leur visage pâle que voilà, très particulières d'ailleurs de physionomie et très diverses, l'air serein ou renfrogné par exemple, fier et suffisant, ou bien modeste, mélancoliquement résigné, malicieux ou un peu simple, naïvement interrogateur ou perpétuellement étonné? En les parcourant l'un après l'autre, mes pauvres doigts, je vois tout cela très distinctement. Vous aussi d'ailleurs; vous ne pourriez pas ne pas le voir, mais vous n'y aviez jamais songé.

Vous me soupçonnez peut-être de n'avoir pas pris mon exemple tout à fait au hasard. Il y a en effet, direz-vous, quelque ressemblance entre nos doigts et des personnes vues d'un peu loin; et je saurais même dire, ajouteriez-vous, en quoi cette ressemblance consiste. C'est que l'extrémité supérieure de nos doigts, où est l'ongle, avec sa forme ovale, et sa couleur plus pâle que le reste, évoque assez naturellement, si l'on y met un peu de bonne volonté, l'idée d'une physionomie humaine. Le doigt lui-même, d'ailleurs, soutient avec son plaisant visage un rapport de pro-

portion assez analogue à celui qui existe entre le visage et le corps de l'homme. Mais vous abusez là d'une ressemblance accidentelle, vous choisissez un cas exceptionnel que rien ne vous permet de généraliser. Si nous considérons plutôt, comme exemple, ma tasse de thé que voici...

— Votre tasse de thé? Regardez-la bien...

* * *

Ou plutôt non, c'est trop tôt, et vous n'êtes pas encore suffisamment initiés. Je prétends, certes, que toutes choses, absolument toutes, sont de grandes ou de petites personnes humaines, qui vous suivent des yeux, chacune avec une expression particulière. Et je prétends que vous n'en avez jamais regardé aucune sans le sentir. Mais j'admets parfaitement que vous n'avez pas toujours, et peut-être jamais, remarqué que vous le sentiez. Justement parce que vous le sentez toujours. Vous savez que les neuf sphères célestes, qui sont du plus pur cristal, et où sont incrustés les astres, font en tournant une musique admirable. Nous l'entendons très bien, selon Aristote, mais nous ne nous en apercevons jamais, précisément parce que nous l'entendons sans cesse. Ah! si cette divine musique devait s'arrêter de temps en temps, nous la percevrions distinctement, grâce au contraste du silence. De même, si un seul objet, d'aventure, se présentait à vous, où ne fût pas inscrite la figure humaine, vous remarqueriez aussitôt qu'elle est sur tous les autres, où maintenant vous croyez ne pas la voir. Cet objet sans physionomie vous étonnerait alors comme vous étonne aujourd'hui cette multitude infinie de visages dont je vous parle, et qui restent cachés pour vous.

Mais il n'est pas en mon pouvoir de vous montrer un objet si bizarre, un objet sans visage humain, et il faudra que je m'y prenne d'une autre manière pour vous persuader.

Heureusement, je connais une circonstance où tout le monde, l'homme même le plus distrait et le plus fermé aux impressions subtiles, entre en rapport un instant avec la personne mystérieuse des choses, la regarde et en est regardée, et converse avec elle. Je veux parler du moment où étant en visite chez quelqu'un, nous sommes d'abord introduits au salon et laissés seuls pendant quelques minutes. A fond, nous sommes un peu intimidés chez autrui, un peu craintifs même, comme un pigeon qui se serait trompé de pigeonnier, en sorte que tous nos sens deviennent singulièrement attentifs. J'ai remarqué que notre ouïe, en particulier, est alors étrangement fine, presque indiscreète malgré nous. Ainsi disposés, s'il arrive qu'on nous fasse attendre, et que nous regardions un à un les objets qui nous environnent, ah! vous ne direz pas que ce n'est pas vrai, nous les voyons tous vivre, distinctement, dans le grand silence, d'une vie paisible et ralentie peut-être, mais si claire. Les fauteuils reposent, abandonnant à l'espace vague, nonchalamment, leurs bras inoccupés; les chaises, plus roides, plus réservées, s'ennuient d'un air correct, comme de grandes filles sages. Sur la cheminée, la pendule mène son jeu à part, bien éveillée celle-là, sévèrement, comptant avec minutie le temps que les autres perdent. Le piano ouvert songe aux mains, le miroir songe aux visages. Le lustre ancien frissonne au plafond comme une sensitive, les nerfs à nu. Et tout cela vous regarde, un peu hostile. Mais voici votre hôte, qui s'avance vers vous la main tendue. Il voit au premier coup d'œil que vous êtes tout rêveur, mais croyant que c'est d'avoir subi la longue attente, il se confond en excuses.

Considérez à présent, je vous prie, votre tasse de thé... Il n'y a pas à dire, c'est quelqu'un. Une petite personne, un peu courte peut-être et un peu ronde, mais enfin une personne. Quant à l'expression particulière qu'elle a, l'humeur ou le carac-

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Salctelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Balli, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative.

Reg. comm. 103016.

204, rue Royale

BRUXELLES

Ses départements :

Offices immobilier : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir, immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des achats.

Industrie et commerce : Recherche, étude, création, administration d'affaires industrielles et commerciales.

Ses correspondants à l'étranger, ses services financiers, juridiques (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'imprimerie sont à la disposition des coopérateurs. **Ouvertures de crédit** pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : 204, RUE ROYALE, BRUXELLES

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

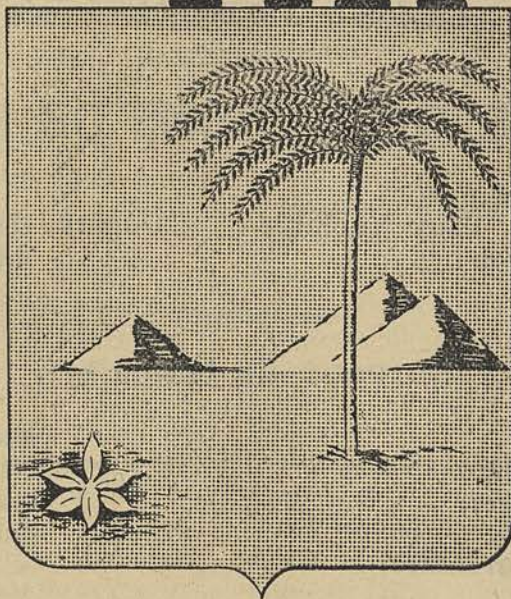
Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT ou LAIT DE 425 GR.
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

tère qu'elle montre, cela dépend des tasses évidemment. L'une n'est pas l'autre.

Ce qui m'ennuie, c'est que j'ai tout l'air de dire des choses extravagantes. Je ne me fais pas d'illusion; vous êtes quelques-uns seulement qui m'avez parfaitement compris. Les autres me prennent pour un mauvais poète, un poète sans talent, qui voudrait faire rêver et qui fait rire, ou encore quelqu'un dont on ne sait jamais s'il parle sérieusement ou s'il plaisante. Je parle tout à fait sérieusement, je vous jure, quoique de choses frivoles — car enfin ce n'est que de l'esthétique — mais je me rends bien compte qu'il faut que je me résigne à n'être pas suivi aussitôt par tout le monde. A ceux que je ne puis pas convaincre, et qui ne parviennent pas à voir ce qu'il faut voir, ou plutôt ce qu'ils voient, je dirai même quelque chose qui va les consoler.

Je connais un savant professeur, qui en prenant son bain, l'autre été, dans les brisants d'une plage française, aperçut tout à coup, ayant la tête sous l'eau, quelques galets présentant une particularité merveilleuse. Ils étaient tous couverts d'une écriture très fine, mais bien claire, que le docte baigneur se mit à lire curieusement, ne s'interrompant que pour respirer de temps en temps à l'air libre. Il lut des premiers chapitres de la Genèse, il lut un texte sur l'enfance de Romulus et de Remus, puis une ode d'Horace, *O Navis*, accompagnée de notes un peu scabreuses, puis une hymne du bréviaire, puis encore des propos malveillants sur quelques personnes de son village natal, et enfin des histoires où il était lui-même clairement désigné. Ses yeux s'étant fatigués de lire dans l'eau saumâtre, il rassembla ce qu'il put de ces galets mystérieux, en remplit deux grandes valises et rentra en Belgique le soir même, avec tout son trésor, sans avoir rencontré aucune difficulté à la douane. Depuis lors, dans sa ville universitaire, il veille par les nuits sereines, comme dit Lucrèce, déchiffrant et copiant ses pierres, dont il compte faire une communication à l'Académie royale, Classe des Lettres.

Eh bien, le croiriez-vous? son Recteur ne le lui permettra jamais. Il a beau tourner et retourner dans ses mains les galets que l'autre lui apporte chaque jour, il n'y voit rien d'écrit. Il mettrait sa main au feu qu'il n'y a rien d'écrit sur ces galets. Après des semaines, par complaisance pure et pour avoir la paix, il a fini par avouer quelques virgules, mais pas une lettre, pas une. Et il a consigné sa porte à son collègue, lui conseillant vivement de prendre un peu de repos.

Ce recteur, quoique ne voyant pas ce que voit un autre, n'en reste pas moins très estimable, à mon avis. Ceci, comme je le disais, pour la consolation de ceux d'entre vous que je n'ai pas encore convaincus.

* * *

Une inquiétude me vient : c'est que, paraissant aux uns ne dire que des paradoxes, aux autres je ne paraisse dire que des banalités. Ceux-ci, abondant dans mon sens plus même que je ne voudrais, me peineraient tout autant, et peut-être davantage. Il est ridicule de démontrer laborieusement ce dont personne ne doute.

Je ne conteste pas que les poètes, et en général les écrivains d'imagination, semblent parfois se rendre compte du grand fait psychologique dont je vous entretiens. Si j'étais le moins du monde habile, j'aurais même eu soin, depuis longtemps, d'invoquer devant vous leur témoignage. Que de citations j'aurais pu vous faire, où vous auriez cru reconnaître exactement ma manière de voir! Hippolyte Taine, entre tous, me paraît avoir énoncé quelquefois ce qu'on peut dire de plus approchant.

« Un bouleau blanchâtre, écrivait-il, qui élève vers le ciel son tronc grêle et ses feuilles frissonnantes, est un être souffrant,

délicat et triste, que nous plaignons; une ligne de peupliers, debout au bord d'un champ, ressemble à une bande de frères. Ils murmurent éternellement, et leurs feuilles bruissantes semblent sans relâche chuchoter les mêmes paroles. Nous sommes presque étonnés de les revoir le matin, posés comme le soir, et nous sommes tentés de nous demander ce qu'ils ont fait pendant la nuit, lorsque le silence et l'ombre enveloppaient leurs grandes formes, et que la brume venait poser son voile diaphane sur leurs manteaux. Il nous semble qu'ils ont dû se réjouir lorsque l'aube a touché de son rayon charmant leur tête si fine... »

Mais d'abord, sauf précisément Taine peut-être, je crois que les littérateurs, en s'exprimant ainsi, ne pensent toujours faire que de la littérature, que créer de toutes pièces d'agréables fictions, parler en style figuré tout au plus et par comparaisons, sans prétendre aucunement d'être pris à la lettre. Ensuite, de sentir les choses de cette manière-là leur paraît le privilège des poètes, et un privilège dont ils n'usent pas toujours, mais à propos seulement de choses elles-mêmes privilégiées, exceptionnelles, présentant avec la physionomie humaine des analogies fortuites. Or, comme vous avez bien dû le remarquer, ce n'est pas là, du tout, ma pensée. Je soutiens que nous voyons les choses tous de cette façon, en vertu de la structure même de notre sensibilité, et que, d'autre part, toutes les choses, toutes absolument, nous apparaissent ainsi. Les philosophes se sont quelquefois demandé si la beauté ne serait pas peut-être un « transcendantal ». Vous savez qu'on appelle transcendentaux certains caractères qui se rencontrent dans tous les êtres, quels qu'ils soient, comme par exemple l'être lui-même, l'unité, la vérité. Eh bien, je ferais volontiers de la beauté un transcendantal, du moins s'il s'agit de la beauté dont nous parlons, la beauté de ma deuxième catégorie. Et il me semble maintenant que je pourrais justifier cette opinion-là autrement que par l'expérience comme je l'ai fait jusqu'ici.

Je dirais d'abord que toutes les choses visibles ont nécessairement quelque ressemblance avec l'apparence humaine, une ressemblance aussi petite parfois que vous le voudrez, mais toujours réelle. En somme, toutes les choses visibles sont faites de certaines proportions et de certaines lignes, comme nous-mêmes, et dont une partie tout au moins se retrouve la même partout. Il y a donc toujours, dans chaque objet que nous voyons, quelque chose de commun avec notre propre figure, et capable, par conséquent, de l'évoquer, de la suggérer.

A la bonne heure! me direz-vous, mais à ce compte-là toutes les choses se ressemblent aussi entre elles, et pourquoi l'une ne nous suggérerait-elle pas n'importe quelle autre, plutôt que de nous suggérer toujours l'être humain?

Je serais assez tenté de vous répondre que du moins en ce qui concerne une grande partie des êtres, ceux que nous créons et formons nous-mêmes, les êtres artificiels, votre curiosité est facile à satisfaire. Je suis persuadé qu'à tort ou à raison nous n'aimons rien tant que nous mêmes. En conséquence de quoi, je suis persuadé aussi que le grand canon de beauté pour l'homme, c'est l'homme. Je veux dire que les proportions et les lignes que nous trouvons les plus belles, ce sont celles que nous voyons dans l'homme. Et alors, naturellement, chaque fois que nous faisons et formons quelque chose, du moins chaque fois que nous la voulons faire belle — et nous le voulons toujours un peu — nous lui donnons instinctivement, sans d'ailleurs nous en rendre compte, des proportions et des lignes qui rappellent, plus ou moins distinctement, l'ensemble ou quelque fragment de l'être humain. Aussi bien, cette apparence humaine, dont je vous parle tout le temps, je dois reconnaître, quant à moi, que je l'aperçois le mieux, d'ordinaire, dans les choses faites par la main de

l'homme, dans les objets artificiels, et beaucoup plus clairement que dans les choses de la nature.

Mais enfin, nous l'apercevons aussi dans les êtres de la nature. et mon explication n'est donc pas suffisante. A moins que nous ne nous risquions à dire quelque chose comme ceci : qu'aux yeux de Dieu lui-même, le vrai canon de la beauté visible c'est aussi l'homme. Et après tout, nous sommes réellement, selon l'idée divine, le plus parfait chef-d'œuvre de la création. L'homme immortel est un hymne à Dieu, le plus beau de tous, d'après ce que chante l'Eglise : *pulcher hymnus Deo homo immortalis*. S'il faut donc admettre que parmi les êtres visibles l'argile humaine réalise dans sa plus grande pureté l'idéal divin, on peut admettre aussi que la main créatrice, en formant les autres choses, s'en est toujours souvenue, s'en est constamment approchée autant qu'il était convenable, et a laissé dans tout ce qu'elle faisait quelque ressemblance avec son ouvrage le plus parfait, c'est-à-dire avec l'homme. En sorte qu'on pourrait dire, peut-être, que comme l'homme fut fait à l'image de Dieu, toutes les autres choses ont été faites un peu à l'image de l'homme. Oui, on pourrait dire cela, et ce serait d'assez belle métaphysique, mais un peu risquée, me semble-t-il, et il ne faut faire de ces hautes spéculations qu'avec une extrême prudence.

Disons donc quelque chose de plus simple, et de plus sûr. Au fond, nous ne connaissons intérieurement qu'un seul être, et c'est nous-mêmes. Ce que sont les autres choses dans leur être intime, nous n'en pouvons avoir aucune idée. Nous ne connaissons que leur apparence extérieure, leur superficielle apparence. Quand donc nous rencontrons leurs ombres vaines, nous sommes bien obligés de concevoir leur être intérieur sur le modèle du seul être que nous connaissons intérieurement et en profondeur, c'est-à-dire le nôtre. Et ainsi, comme je l'observais en commençant, nous leur prêtons notre âme, nous les imaginons pensant et sentant comme nous. Alors aussi, naturellement, tout ce qui rappelle, dans le dehors des choses, même d'une manière vague, nos attitudes et nos expressions, nous l'interprétons aussitôt comme le signe de cette vie illusoire, et revoyant l'expression humaine nous revoyons le visage humain.

* * *

D'après Platon, deux de nos sens seulement sont esthétiques : la vue et l'ouïe. J'ai proposé naguère de reconnaître le même caractère au sens de l'odorat. Je soutenais qu'il y a de beaux parfums. Je ne sais, et je ne tiens pas à cette idée-là. Ce qui est certain, c'est que le genre de beauté dont nous parlons n'est perceptible qu'à la vue et à l'ouïe. Aucun autre de nos sens, évidemment, ne nous sert pour deviner les âmes.

Evidemment? Voilà qu'il me semble, pourtant, qu'en promenant doucement ma main sur vos bouches, je pourrais sentir au toucher l'ironique sourire avec lequel vous accueillez mes propos. Mon Dieu, qu'il est donc difficile de philosopher! Dès qu'on a affirmé quelque chose, on s'aperçoit que ce n'est pas tout à fait vrai. Eh bien, si! et Platon, comme toujours, a vu juste. Quelqu'un qui serait aveugle et sourd pourrait bien, peut-être, percevoir quelques-uns des frissons de l'esprit à la surface des corps, mais ce serait trop peu de chose, ce ne serait ni assez subtil ni assez clair pour aller jusqu'à l'émotion esthétique. Et en tout cas, nous qui ne nous sommes pas exercés à lire de cette façon-là les sentiments et les pensées, nous ne pourrions jamais, au moyen du seul toucher, jouir de l'intuition spirituelle. Et c'est de nous qu'il s'agit.

Je puis donc m'en tenir à l'ouïe pour ce qui me reste à dire.

De même que nous voyons sur le visage de l'homme ses sentiments les plus secrets, de même les pouvons-nous surprendre en

écoutant les inflexions si variées de sa voix. Soit qu'il parle, soit que sa bouche exhale des sons inarticulés, il nous livre, par des modulations d'une diversité presque infinie, tout le mystère de sa vie intérieure. Ses paroles expriment ce qu'il pense, mais le ton dont il les dit nous révèle ce qu'il sent, et qu'il est triste ou joyeux, irrité ou calme, ou timide, ou surpris, s'il promet ou commande, s'il se plaint ou supplie, menace, reproche, ou interroge. Au reste, comme je le disais, même sans parler, sa voix exprime ses émotions en criant, en gémissant, en soupirant.

Il y a donc ici une deuxième espèce de l'intuition spirituelle. Mais je ne vous parlerai pas de la voix humaine longuement, comme j'ai parlé autrefois du visage humain. Ne vous ayant entretenu aujourd'hui que des reflets de ce visage dans les choses, je ne vous parlerai aussi que des échos de cette voix dans les bruits. Ma causerie sera ainsi bien symétrique, et l'on verra que je fais quelquefois un plan, que je sais aimer et rechercher, du moins trouver, aussi bien qu'un autre, la belle et régulière ordonnance des idées.

Je vous ferai donc remarquer d'abord que dans tous les bruits du monde nous entendons encore et toujours la voix humaine, de la même manière absolument que nous apercevions le visage humain dans tous les objets. Tenez cela, je vous prie, pour également assuré, et dispensez-moi de vous le faire avouer en choisissant toutes sortes d'exemples et en les commentant. Mais en vérité, dans l'orage qui gronde, comme dans les hurlements doux ou furieux du vent, ou dans la vague qui court en murmurant vers le rivage, dans le jonc qui soupire à mes pieds, comme dans la cloche qui résonne au loin, dans la pluie qui frappe mes vitres, et jusque dans la porte qui crie au haut de mon escalier, ou l'enseigne qui grince aigrement sur sa tringle à la maison d'en face, j'ai toujours reconnu des voix souffrantes, d'étranges appels, des gémissements, des menaces, des imprécations, des plaintes, bref toutes les inflexions mystérieuses et toujours expressives de la voix humaine. Non, non, tout cela non plus, même chez les poètes, ce ne sont pas des comparaisons ou des métaphores, c'est notre façon d'entendre, encore une fois, en vertu de la nature même de notre sensibilité, c'est notre âme perpétuellement et nécessairement prêtée aux choses.

Et ici encore, comme nous le remarquons tout à l'heure pour le reflet des visages dans les objets, c'est dans les bruits artificiels aussi que se perçoit le plus clairement l'écho de la voix humaine. Et cela se comprend. Quand l'homme, en son loisir, s'emparant des sons et des bruits, les forme et les dispose artificiellement, ou, si vous voulez, artistiquement, pour le seul plaisir de les entendre, pour s'environner de beauté pure et en jouir, il leur imprime, de nouveau instinctivement, et sans savoir le plus souvent ce qu'il fait, cette émouvante ressemblance dont nous parlons, cette ressemblance avec sa voix, ressemblance alors plus émouvante que partout ailleurs que dis-je, plus émouvante que sa voix elle-même. Et ce qu'il crée alors, vous le devinez sans doute, c'est la Musique.

* * *

L'idée que je me fais de la Musique, si étrange qu'elle puisse vous paraître, me semble absolument sûre. J'y ai trop souvent songé; si elle était fautive, j'aurais dû m'en apercevoir. Selon moi, il y a deux choses dans la Musique, et je m'en vais essayer de vous les dire bien clairement.

La première, c'est donc cette reproduction artificielle des modulations diverses de la voix humaine, comme nous les produisons en parlant ou autrement, surtout en parlant. La Musique est donc, au fond, d'abord une reproduction du discours humain, mais sans paroles. Il vous est arrivé d'entendre une conversation

animée, de deux personnes, par exemple, se trouvant dans une chambre à côté de celle où vous étiez, mais vous l'avez entendue de telle manière, je le suppose, que vous ne compreniez pas les paroles qu'elles disaient. Vous ne compreniez pas les paroles, mais vous entendiez distinctement qu'on interrogeait, ou répondait, qu'on s'étonnait, s'indignait, hésitait, ordonnait, refusait, reprochait, suppliait, consentait, protestait, consolait, argumentait, insistait, raillait, remerciait... et ainsi de suite : je devrais remplir deux pages pour dire une petite partie seulement de tous ces différents tons, car c'est infini. Et c'est admirable quand on y songe. Eh bien, ce que vous avez entendu ainsi, si vous m'avez bien compris, c'est précisément de la musique. Ou plutôt non, c'est cette première moitié de la musique dont je parlais. Ou plutôt non encore. Ah! comme tout cela est délicat à diviser! Mais je vous ai promis d'être extrêmement précis. En vérité, cela ressemblait seulement à de la musique, puisque la musique, comme je vous l'ai bien dit, du moins cette première moitié de la musique, est la reproduction de la voix humaine; et ce que vous avez entendu derrière la porte était la voix humaine elle-même.

Je vais donc dire la chose un peu autrement, en prenant cette fois un exemple tout à fait juste. J'ai gardé longtemps chez moi, dans une grande cage, un oiseau extraordinaire, très grand lui-même et paré des plus belles couleurs, où dominaient le vert et le rouge. Je ne vous dis pas quel oiseau c'était parce que son nom n'évoque pas des images très poétiques, mais plutôt quelque chose d'un peu ridicule. Mon Dieu, c'est un intellectuel, cet oiseau-là, il a la tête trop grosse, la physionomie grave d'un savant de village, et comme tous les gens trop réfléchis, il a trop de méthode dans toute son allure et point de grâce. Je voulais lui apprendre à parler, comme à un petit homme travesti, ce qu'au fond il était. Il avait d'ailleurs de vraies mains. Or, chaque fois que je lui disais une chose, pour qu'il la répétât, il m'écoutait avec une attention concentrée, puis, au lieu de reproduire mes paroles, il sifflait, mais en reproduisant exactement le ton que j'avais employé. Il sifflait ainsi successivement sur le ton de l'impératif, de la question, de la réprimande, de l'objurgation, et pareillement tout le reste, imitant toujours le ton qui avait été le mien. Je n'ai jamais pu en tirer autre chose. Mais c'était, cela vraiment c'était la première moitié de la Musique.

Ce n'était que la moitié de la musique, parce que la musique n'est pas la simple reproduction, mais la reproduction *stylisée* de la parole humaine. La stylisation est donc ce second élément que je vous annonçais. Et voici comment je l'entends. J'aurais dû vous l'expliquer déjà au moment où nous parlions des objets, quand je vous disais que l'homme, lorsqu'il crée lui-même les choses que nous voyons, et les veut faire belles, les fait instinctivement ressembler à l'homme. Vous auriez pu me demander à cet endroit-là pourquoi l'architecte, par exemple, dans l'édifice qu'il construit, ou le potier dans le vase qu'il modèle, ne reproduit pas exactement les traits humains, au lieu de les suggérer seulement par de vagues ressemblances. Je vous aurais répondu que, là aussi, l'artiste stylisait. Il existe certaines lignes, vous aurais-je dit, qui sont belles par le genre de beauté qu'on appelle l'harmonie, car c'est là encore une catégorie du beau, dont peut-être nous parlerons un jour à loisir. Tout ce que j'en sais pour le moment, c'est qu'elle consiste en la présence de certains nombres. Les lignes, par exemple, qui correspondent à ces nombres-là, qu'on pourrait appeler les nombres harmonieux, sont belles par cela même et par cela seulement. Pourquoi? Je ne le sais pas, je ne le sais pas encore, y ayant trop peu réfléchi. Je doute d'ailleurs que je le sache jamais. Et bien, ce que j'appelle styliser une figure, mettons la figure humaine, c'est la reproduire, mais en y employant, non pas les vraies lignes de cette figure, qui la reproduiraient exactement, mais les lignes dont je viens de parler,

les lignes où règne l'harmonie du nombre, du moins celles qui se rapprochent assez de la figure humaine pour la suggérer, quand même ce ne serait que vaguement. Cela est bien clair, me semble-t-il. Or, styliser la voix humaine, c'est encore et précisément la même chose. Car, parmi les sons, il y en a aussi qui sont beaux par la seule présence du nombre. Les intervalles de sons mesurés et réglés selon de certains nombres particuliers ont aussi ce genre de beauté, le plus mystérieux de tous, que j'appellais l'harmonie. Styliser la voix humaine, c'est donc aussi reproduire toutes ses différentes modulations, en y employant non pas, encore une fois, les sons qui en donneraient la reproduction exacte, mais les sons proprement harmonieux, ceux du moins qui s'en rapprochent assez pour éveiller en nous la réminiscence des discours humains. Et alors, enfin, nous avons la musique, toute la Musique.

* * *

Vous concevez par vous-même, j'espère, la grande valeur esthétique de la Stylisation. D'abord, elle est l'intime fusion de deux différentes catégories du Beau, savoir, ici : de l'intuition spirituelle et de l'harmonie. Or, c'est un fait connu, que plus est complexe la beauté, plus elle nous trouble et nous émeut.

Mais il y a plus. La stylisation, comme je le disais, ne représente rien directement, elle ne fait que suggérer. Cela surtout me paraît essentiel du point de vue esthétique. L'art véritable n'est jamais une copie ou une imitation, il est tout entier une allusion. C'est pourquoi la poésie symboliste, dont l'allusion ou la suggestion est l'unique procédé, est aussi la poésie même, ou, comme on l'a dit, la poésie pure. Mais cela est sensible surtout dans la Musique. Toutes ces expressions du sentiment humain dont je vous ai parlé, et auxquelles la musique fait continuellement allusion, elles ne nous émouvraient point ainsi si elles étaient distinctement reproduites. C'est parce que leurs images passent et se succèdent en nous à demi voilées, sans que nous ayons le temps de les reconnaître, qu'elles nous troublent et nous inquiètent si profondément, nous laissant souvent tout éperdus et allant à la dérive dans des rêveries sans fin. Je cède parfois à la curiosité perverse de lever leur voile à toutes ces belles passantes de la Musique, essayant de les identifier dans leur fuite et de les nommer. Il y faut une extrême attention, et j'y réussis de temps à autre, mais, même alors, je regrette ma peine. Je crois même que si quelqu'un se trouvait assez prompt et assez pénétrant pour définir avec certitude, en écoutant quelque mélodie, la nature exacte de ses réminiscences, il n'y réussirait qu'au prix de tout son plaisir. La Musique n'existerait plus pour lui. Il est défendu de savoir en esthétique. Toute beauté s'évanouit dans la clarté. Il en est d'elle comme d'Eros : pour avoir, malgré sa défense, essayé de voir l'amant divin qui la visitait dans les ténèbres, Psyché le perdit à l'instant même. C'est aussi, me semble-t-il, ce qui nous est enseigné par le mythe de Lohengrin. Elza lui ayant demandé qui il était, Lohengrin disparut en fuyant par le chemin des cygnes.

* * *

La Musique est ainsi pour moi un ruissellement continu de souvenirs où s'en viennent murmurer à notre oreille, ou plutôt à notre cœur, les accents innombrables de la voix humaine, si familiers à tous, et tous si chers. Mais la musique la plus merveilleuse est celle qui sait reproduire, sous les voiles de l'harmonie, nos modulations les plus nobles, ou les plus délicates, les plus subtiles. Il me semble que Chopin parvient à capter dans l'invisible filet des notes ce que les autres n'essaient guère d'exprimer. En l'écoutant l'autre jour, j'ai distinctement reconnu au passage

des nuances que je vous ai plusieurs fois nommées déjà, mais que je n'ai rencontrées jamais que chez lui, l'étonnement par exemple, des interrogations timides, d'exquises hésitations, des reproches infiniment doux, d'imperceptibles aveux.

Savez-vous que parfois aussi la musique argumente, lentement, obstinément, avec une insistance graduée, de plus en plus pressante, avec le ton parfait de celui qui veut à tout prix convaincre? Un ton admirable aussi est celui de la consolation. C'est une argumentation encore, mais toute trempée de tendresse et de pitié. Pendant qu'elle nous exhorte à ne pas croire à la douleur, elle pleure elle-même doucement avec nous.

Il y a une étrange noblesse surtout dans le ton de la supplication. Avez-vous remarqué que chez les écrivains antiques, chaque fois qu'ils dépeignent des suppliants, le passage est exceptionnellement beau? Ils appellent cela une *ikéteia*. Le vieux Priam touchant les genoux d'Achille et baisant ses mains homicides, Thémistocle au foyer d'Admètos, les filles de Danaos tendant leurs bras chargés de bandelettes : je me suis demandé souvent à quoi tient la noblesse de toutes ces scènes d'humilité. Dans la Bible, la supplication est plus profonde encore, plus abaissée; les Grecs suppliaient la face levée, les Hébreux sont prosternés le front dans la poussière, d'autant plus grands encore et encore plus nobles, je ne sais comment. Comment donc est-ce beau, l'homme à genoux devant l'homme? En vérité, je n'en sais pas le mystère, mais je sens la même chose, toujours, quand la Musique se met à supplier. Je l'écouterais alors sans me laisser jamais, humilié et suppliant moi-même, avec le sentiment étrange de m'élever graduellement, à mesure que je m'incline plus bas.

Cette mystérieuse noblesse de la supplication lui vient peut-être d'ailleurs, d'un autre thème auquel souvent, sans le savoir, elle emprunte quelques-uns de ses accents, et qui est le plus beau de tous, je veux dire la Prière. La plus haute cime de la Musique, c'est la prière. La supplication, sa sœur profane, en diffère profondément. Mais, comme je le disais, la Musique va parfois de l'une à l'autre sans s'en douter, par l'attrait d'une beauté si proche mais tant plus grande. Je saurais vous montrer dans l'*Armide* de Glück, dont pourtant le sujet est tout profane, de longues supplications qui sont, à n'en pas douter, de la prière pure. Il est d'ailleurs impossible de s'y tromper. L'homme ne parle pas à l'homme comme il parle à son Dieu. Quand, croyant supplier, la Musique prie, on en est aussitôt averti par je ne sais quoi d'incomparablement plus grave, ou plutôt de solennel, l'émotion religieuse étant le sentiment le plus solennel de l'âme, à vrai dire le seul solennel, ou qui mérite seul de l'être. Il y a quelque chose de plus sincère aussi dans la prière. La prière est au fond l'unique supplication sincère. Un homme aux pieds d'un autre homme s'indigne dans son cœur, et son humilité est feinte. Dans la prière, l'humilité est sereine, parce qu'elle est sentie sans déshonneur, comme souverainement juste. La prière, enfin, est confiante, parce que celui qui écoute peut tout. Et tout cela communiqué à la voix humaine qui prie quelque chose de si haut et de si pur que tout est presque vil en comparaison.

* * *

Selon la beauté de l'Intuition spirituelle, dont j'ai enfin achevé de traiter, je me représente donc le Monde comme un lieu enchanté étrangement par l'image partout présente de l'homme. Parlant autrefois du même sujet, je comparais l'Univers à la fontaine de Bethesda, où l'invisible esprit, qui passait de temps en temps à sa surface, faisait courir de longs frissons. Après tout ce que je vous ai dit, je le comparerais maintenant volontiers à la source où se penchait Narcisse, près d'une grotte que voilait un rideau de lierre. Narcisse y vivait toutes ses heures de loisir, couché

parmi les joncs, le visage incliné sur l'humide cristal. Il contemplait alors, avec des délices toujours nouvelles, un enfant beau comme lui-même, étendu tout vivant au fond de l'eau, et qui le regardait aussi en souriant. Narcisse lui murmurait parfois des paroles d'amour, et toujours ce mystérieux enfant lui répondait, d'une voix un peu plus faible mais non moins tendre. Et Narcisse ne savait pas que ce n'était rien que lui-même qu'il aimait ainsi. Car ce qu'il voyait n'était que sa propre image reflétée dans l'eau tranquille comme dans un miroir, et ce qu'il écoutait avec tant d'émoi n'était que l'écho de la grotte, qui répétait confusément ses paroles et ses soupirs.

GASTON COLLE,
Professeur à l'Université de Gand.

Kamâl Atatürk

ou la fin d'un monde

Il ne s'appelait encore que le général Mustapha Kemal-pacha lorsque, jeune attaché de mission, je lui fus présenté devant sa tente, dressée au milieu des frondaisons montagneuses de Brousse. La nuit d'Orient, nuit romantique faite de fusées lumineuses et de mystérieux coins noirs impénétrables, nous enveloppait. Il nous apparut grand, maigre, extrêmement distingué et séduisant. Une force magnétique émanait de ses yeux intensément bleus de Macédonien, — car celui qui deviendra le « Père des Turcs », Atatürk, n'est, peut-être, ataviquement qu'un Albanais, ou même, qui sait, un Grec ou un Gaulois! Qu'importe après tout! Mussolini n'a-t-il pas soutenu naguère que la Race n'est pas une réalité, mais un sentiment? Or, cette nuit-là, les quelques officiers de la Mission française de Turquie, que, général, à demi rebelle déjà, Mustapha Kemal-pacha avait conviés sur ces hauteurs solitaires, ressentirent l'extraordinaire impression de se trouver, enfin, pour la première fois, devant un Turc authentique. Jusquelà, nous n'avions connu que des Ottomans.

Des Ottomans, c'est-à-dire des sujets d'un empire immense, gouverné autocratiquement, théocratiquement, par le Sultan, commandeur des croyants, ombre d'Allah sur la terre, successeur lui-même des autocrates byzantins, de Basileus, représentation hiératique du pouvoir divin et soutien de la foi orthodoxe. Aussi invraisemblable que cela paraisse, il y a plus de différence entre la Turquie de 1938 et celle de 1919 — date de la révélation politique d'Atatürk — qu'il n'y en avait entre un sujet du dernier sultan, Méhémet VI et un sujet de Constantin Paléologue.

L'entrée des Turcs à Constantinople, en 1453, n'avait guère ébranlé la constitution interne de l'empire de Justinien : elle n'avait fait que substituer une autocratie à une autre, toutes deux solennellement investies par Dieu du gouvernement des hommes, en Son Nom. Le concept impérial, la loi théocratique, l'administration, la prépondérance d'un peuple dominateur et gouvernant sont restés les mêmes, sauf que le Coran a remplacé la foi orthodoxe, et que les envahisseurs osmanlis héritèrent des privilèges de l'élément grec de l'empire.

Les terres et les peuples réunis sous le sceptre du sultan continueront à être aussi vastes et aussi variés que ceux que régissait le Basileus. La chrétienté orthodoxe elle-même, bien qu'officiellement dépossédée de son auréole par Mahomet, ne mourra pas. Ses patriarches, retranchés dans le refuge puissant du Phanar, continueront leurs intrigues subtiles et leurs menées souterraines.

Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

20^{me} ANNÉE

Grandes Conférences Littéraires

12^{me} ANNÉE

Prendront la parole cet hiver :

- Samedi 3 décembre **M. JULES SAUERWEIN : Munich!...**
M. Jules Sauerwein a vécu, en septembre dernier, à Berlin, à Nuremberg, à Prague, à Berchtesgaden, à Londres, à Göttesberg et à Munich, le grand drame qui ébranla l'Europe et le monde. Placé comme personne pour connaître les ressorts secrets, les dessous de la tragédie qui va décider du sort prochain de l'Europe, le doyen des journalistes français fera, avec l'émotion que l'on devine, le récit de ces heures aussi décisives que troubles.
- Mardi 13 décembre **M. RENÉ BENJAMIN, de l'Académie Goncourt : L'Académie Goncourt : essai d'un tableau de Corporation.**
Inutile de présenter M. Benjamin qui reste le roi du genre, le meilleur conférencier de notre temps.
- Samedi 17 décembre **M. JACQUES DORIOT, ancien maire communiste de Saint-Denis, ancien député communiste, président du Parti populaire français : Pourquoi je ne suis plus communiste (un ouvrier français devant la faillite du marxisme).**
Apôtre de Moscou en France pendant des années, M. Jacques Doriot a fini par se rendre compte que l'intérêt du prolétariat français, comme celui de la France, était, non pas de favoriser Moscou, mais de le combattre avec la dernière énergie. Et le grand tribun, brûlant ce qu'il avait adoré, a mis son remarquable talent et ses qualités de chef au service d'un anticommunisme farouche et d'un patriotisme déclaré.
- Samedi 7 janvier **GRANDE SÉANCE DE GALA PAR LA MANÉCANTERIE DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.**
On sait ce que cette célèbre chorale d'enfants de Paris a connu de succès, ces dernières années, sous la direction de M. l'abbé Maillot, dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis et jusqu'en Egypte et en Terre sainte. Sa visite à Bruxelles, en mai dernier, fut un véritable triomphe.
- Vendredi 13 janvier **S. Em. le Cardinal GERLIER, archevêque de Lyon, primat des Gaules : Le levain catholique dans le monde qui naît sous nos yeux.**
Ancien avocat du Barreau de Paris, orateur de grand talent, ancien évêque de Lourdes, le cardinal de Lyon est une des personnalités les plus marquantes de l'épiscopat français.
- Samedi 21 janvier **M. JEAN CHIAPPE, député de Paris, ancien préfet de police, ancien président du Conseil municipal : L'Ame de Paris.**
Figure de tout premier plan, M. Chiappe incarne vraiment ce Paris au service duquel il a, peut-on dire, consacré sa vie.
- Samedi 4 février **M. PIERRE BONARDI : Franco, dictateur inconnu.**
Journaliste de très grande classe, M. Pierre Bonardi est un voyageur dont les reportages sont toujours du plus haut intérêt. Ceux qu'il publia sur la guerre d'Ethiopie, sur celle d'Espagne, sur les dictatures firent sensation. Quant au conférencier, il ne le cède en rien au brillant reporter.
- Samedi 18 février **Séance solennelle consacrée à la mémoire du grand explorateur le D^r Charcot, commandant du « Pourquoi Pas? », conférence par le commandant BERNARD FRANK, qui servit sous ses ordres : Un grand savant et un grand capitaine.**
- Samedi 4 mars **M. PHILIPPE HENRIOT, député de Bordeaux : Un tour d'horizon...**
Le meilleur orateur français, un des parlementaires les plus perspicaces aussi, auquel les derniers événements européens n'ont, malheureusement d'ailleurs, que trop donné raison. Invité en Italie et en Hongrie à faire une série de conférences, M. Henriot reviendra nous dire ce qu'il y a vu et ce qu'il y a entendu.
- Samedi 18 mars **M^e MAURICE GARÇON, du Barreau de Paris : Un illuminé du romantisme : Enfantin.**
Le brillant avocat parisien excelle à évoquer ces esprits mi-géniaux et mi-déséquilibrés des derniers siècles dont l'influence parfois très grande s'est, pour certains, prolongée jusqu'à nos jours.

Prix de l'abonnement à la série des conférences :

Fauteuils et baignoires : 100 francs; balcons : 60 francs.

La location est ouverte de 9 h. 1/2 à 12 heures et de 14 h. 1/2 à 17 heures, à la Maison F. LAUWERYNS, rue du Treurenberg, 20 (téléphone : 17.97.80) et à la NATION BELGE, place de Brouckere, 50 (téléphones : 12.21.00-01-02-03-04).

LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS



DEVROYE-FRÈRES
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

LES
MISSELS DE DOM LEFEBVRE

AIDENT A PRIER
AVEC L'ÉGLISE

●
Par leurs explications très complètes,
Par leurs nombreuses illustrations éclairant le texte,
Par leurs nouvelles traductions rendant parfaitement les nuances du latin,
ils font mieux participer les fidèles aux offices liturgiques
en leur permettant d'en pénétrer le sens et la grandeur

●
Pour tous les âges — A tous les prix.
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES

Et la Cour des sultans, qui adoptera les architectes grecs, s'inspirera aussi de maintes coutumes licencieuses des empereurs de Byzance dans l'érection du sérail.

L'influence étrangère, qui fut si longtemps la maîtresse économique de l'empire d'Orient, continuera également à dominer sur le Bosphore, pour s'épanouir enfin dans le chef-d'œuvre que l'Histoire a désigné du nom de ses deux protagonistes : les *Capitulations* de François I^{er} et de Soliman le Magnifique.

Les effets de cet acte, qui assurait à la chrétienté un droit de regard complet sur toutes les affaires turques, s'exerceront efficacement de 1533 au 9 septembre 1914. Ce jour-là, tandis que sur la Marne elle gagnait la bataille de l'Occident, la France — et l'Europe avec elle — perdit en Orient le plus bel empire spirituel et économique qui fût au monde. Cette perte-ci, aucun des historiens d'après-guerre n'a osé ouvertement l'enregistrer ! Et je reste à peu près le seul à en parler de temps à autre, sans que personne me prête, du reste, une oreille attentive ! Cassandre... Cassandre...

Le 10 août 1920, à Sèvres, près Paris, deux obscurs politiciens turcs apposèrent leur sceau sur le décret de dissolution de l'empire fondé en 1453 par Mahomet le Conquérant. Mais en même temps que la gloire ottomane, s'évanouissait une grande œuvre latine, héritière des Croisades. MM. Lloyd George et Wilson, apôtres de la Réforme et du judaïsme international, pouvaient allumer des feux de joie.

Voilà, je crois, l'une des destructions les plus formidables de la guerre de 1914-18, et qui demeure la moins connue. Le bruit qu'on fait depuis vingt ans autour du Traité de Versailles a empêché d'entendre le fracas de cette catastrophe. Il est bon cependant de rappeler ce sinistre européen dans le silence qui se fait pour quelques heures devant le cercueil d'Atatürk, dans ce palais de Dolma-Bagtché d'où, laïque convaincu, il avait fait chasser, par une nuit ingnomineuse, le dernier commandeur des croyants, le prince Abdul-Medjid, l'artiste-philosophe, l'actuel et paisible citoyen de la ville de Nice.

* * *

Si la France, à un certain moment psychologique donné, avait écouté les propositions du futur dictateur d'Ankara, il y a gros à parier que ce monde hétéroclite du Levant, que ce sultan, que cet empire, et, avec eux, l'emprise européenne sur l'Orient, n'eussent point entièrement péri. Mais on sait que la politique française de ce dernier quart de siècle ne brille point par une prescience particulière, et que certains bureaux du Quai d'Orsay s'obstinent à ignorer l'existence des dictateurs, à moins qu'ils soient de Moscou.

Or le général Mustapha Kemal-pacha, chef véritable de l'opposition nationale au dépècement de l'empire ottoman, demandait à la France de ne pas signer le Traité qui allait détruire l'unité impériale, reconduire les Turcs au fond de l'Asie Mineure, et installer sur leurs flancs leurs pires ennemis héréditaires : Grecs, Arméniens, Kurdes, Syriens. Contre cette protection française, le pacha s'engageait à rester fidèle à l'amitié séculaire franco-turque...

Paris, malgré les conseils éclairés et les informations précises qui, de toutes parts, lui parvenaient d'Orient, le Paris de Lloyd George et de Wilson, refusa toute conversation avec le général « rebelle » et le Traité de Sèvres fut signé. Mais, tandis que le Traité de Versailles n'est pas encore tout à fait mort depuis vingt ans d'agonie, celui de Sèvres, son cadet, lui, fut mort-né !

Le 19 mai 1919, Mustapha Kemal débarquait à Samsoun, sur la mer Noire, seul, avec une mince escorte. Là, il apprit aussitôt le sanglant débarquement des Grecs à Smyrne. Il s'enfonça aussitôt au cœur du pays, d'où il répond au ministre de la Guerre

qui le rappelle à Constantinople : *Je resteraï en Anatolie jusqu'à ce que la nation ait recouvré son indépendance !* Il devait tenir son serment à la lettre et ne revenir sur le Bosphore qu'en Chef suprême d'un peuple libre.

Kemal restera donc désespérément accroché à cette Asie Mineure inaccessible que le Traité assignait pour demeure à une nation turque imaginaire, inventée par le Président Wilson, et à laquelle ce militaire de haute valeur transformé en homme politique va donner une existence retentissante.

Le voici, ce soldat qui complotait jadis avec les Jeunes-Turcs, puis se brouillait avec eux, qui se battit en Tripolitaine contre les Italiens, dans les Balkans contre les Grecs, Serbes et Bulgares, sur les Dardanelles contre les Français et les Anglais, qui a horreur des Russes et des Allemands, le voici ce militaire qui ne voulut jamais se laisser embrigader dans une manœuvre ou une intrigue de parti, le voici donc, ayant patiemment attendu son heure, dans le triste site d'Angora. C'est de là qu'il va, lui aussi, mais d'une autre façon, anéantir l'empire ottoman condamné par le Traité de Sèvres.

Il va détruire le Turc ottoman, sujet impérial, qui, dans une attitude d'esclave résigné, vénère Allah et le Sultan, mais qui ignore l'idée de patrie. Il empruntera aux grands conventionnels français leur patriotisme ardent. Il saura, politique avisé, ménager pour un temps l'étroite foi musulmane de ses troupes et leur loyalisme envers le Calife. Il saura s'allier aux Soviétiques sans admettre un seul communiste sur son territoire. Il saura demeurer fidèle au Sultan jusqu'à ce que la victoire soit entre ses mains.

Angora sera la ville-symbole, la cité sainte, de la résistance, puis de l'attaque, puis du triomphe enfin, de ce soldat, de ce diplomate, de ce réformateur, qui abattit un univers pour créer une nation.

Angora, telle que je la vis aux jours héroïques, était une misérable bourgade, loin de tout contact avec l'Occident. Mustapha Kemal s'y était installé un jour de décembre 1919, accueilli par des paysans, des bergers, des derviches, des artisans, stupéfaits de voir un pacha simplement vêtu d'un costume de sport, sans insignes, sans arme. Rien, sauf une canne solide sur laquelle il appuyait les mains. Trente heures, en la mauvaise saison, séparent Angora de Stamboul. L'air y est malsain. La malaria rôde sur les marécages. A travers les ruelles tortueuses, parmi ces masures sans nom, un homme, taciturne ou loquace selon les jours et les gens, va souffler un vent nouveau. Il y donnera l'exemple d'une cure d'ascétisme national : tous les cyniques profiteurs du défaitisme, tous les désœuvrés du Bosphore, irrésistiblement attirés par cet apôtre, viendront le rejoindre, souffrir, lutter et vaincre avec lui.

Que va-t-il sortir de ce désert de feu et de glace qu'est le plateau d'Angora ?

Un Etat nouveau, certes, mais aussi la fin de la domination coranique en Turquie, c'est-à-dire la disparition de ce monde de préceptes et d'usages, édictés par Mahomet pour une époque, un climat, et un peuple, qui n'étaient pas « méditerranéens ». *Volens, nolens*, Mustapha Kemal va devenir un fils de la mer latine.

Au Traité de Lausanne (24 juillet 1923), vainqueur des Grecs, des Anglais, des Français, des Italiens, de l'Europe et de l'Occident, il n'aura désormais cesse que de devenir un Occidental lui-même, et de faire de la Turquie une nation construite sur les codes occidentaux du XX^e siècle.

On connaît trop bien l'appareil extérieur de son œuvre réformatrice pour que nous nous étendions sur l'abolition du sultanat et du califat, du fez, du voile des femmes, de la polygamie, des harems, de l'écriture arabe, de la justice coranique, de l'état civil religieux ; sur la suppression des dervicheries et la laïcisation des séminaires musulmans, et de tout ce qui constituait le décor

séculaire, à la Loti, de l'empire ottoman. On sait aussi qu'il a réussi à affranchir l'Etat turc de toute ingérence politique étrangère, à le débarrasser — par tous les moyens — de ses minorités nationales, à en faire une nation unitaire, à transformer la Turquie patriarcale, agricole et artisanale en une Turquie industrielle, féministe et sportive, puissamment armée. On sait, enfin, les restrictions apportées à l'enseignement étranger (d'où fermeture d'un grand nombre d'écoles catholiques) et l'instauration — apparemment — d'un régime démocratique à la place de l'omnipotence des sultans (1).

* * *

C'est un véritable grand homme que vient de perdre la Turquie : génie militaire et diplomatique de premier plan, réformateur implacable mais séducteur logique et convaincant, Mustapha Kemal aurait pu être le ministre génial d'un grand sultan. Mais la dynastie des Osmanlis, à laquelle il fut fidèle jusqu'au dernier instant possible, jalouse et cruelle, ne comprit rien à l'âme de ce patriote : et tout un monde croula.

Un monde nouveau a-t-il été bâti par cet épicurien qui savait être ascète dans la mauvaise fortune et qui ne sut pas résister à ses passions qui viennent de le tuer prématurément? Il est trop tôt pour qu'on puisse prononcer des paroles définitives sur une tombe encore entr'ouverte.

Mais quelques considérations demeurent permises.

Un groupe de patriotes turcs formés par les idées occidentales — mélange de rationalisme et de mœurs chrétiennes — ont bâti sur les ruines de Byzance et de Stamboul un Etat neuf qui se réclame de la civilisation européenne. Cet Etat doit sa formation, sa défense, sa consolidation, sa pacification à un homme de génie, le Ghazi Mustapha Kemal. Par son exemple, par ses discours, par sa foi, il a créé une génération nouvelle dont le credo essentiel est la croyance dans la capacité du peuple turc de faire partie de la grande famille occidentale à laquelle il prétend appartenir. Il a dit un adieu définitif à l'Asie, et il a répondu au Japon qui voulait réunir à Tokio une conférence pan-asiatique : « Pardon, vous faites erreur, nous sommes des Aryens! »

Ce cadet se maintiendra-t-il dans la Cité occidentale qui commence à l'adopter? Nous dirons hardiment que cela dépend de l'Occident lui-même, et de deux manières. Que l'Europe fasse confiance à la Turquie, et elle aura en elle un sincère et courageux défenseur de ses principes devant tout esprit de désordre; que par un mouvement insensé, elle la rejette en Asie, et c'est la pire des aventures.

Mais l'Occident contracté une autre responsabilité à l'égard de ce cadet qui a juré de le suivre partout: c'est de ne l'amener à aucun désastre social ou métaphysique. La Turquie se modèlera à l'image de notre civilisation, mais encore faut-il que celle-ci se sauve elle-même et échappe à tous les dangers qui la menacent.

Telle nous semble désormais la destinée de la Turquie, de la Turquie créée par Kamâl Atatürk : attachée à la fortune de l'Occident européen. Que l'Occident parvienne à se re saisir, et c'est un nouveau peuple rangé dans sa communauté spirituelle. Alors, sans doute, la nation turque apportera sa contribution à la joie de l'univers humain.

PHILIPPE DE ZARA.

(1) En réalité, le kémalisme a été le gouvernement dictatorial d'un parti unique, — avant le fascisme et le nazisme, mais après Lénine.

Je relève, à ce propos, qu'ayant moi-même écrit un ouvrage, assez admiratif, sur la vie et l'œuvre d'Atatürk (Editions Fernand Sorlot, Paris), sous le titre de *Mustapha Kemal, dictateur*, le mot *dictateur* déplut au président de la République turque qui, tel un sultan autocrate, fit interdire mon livre en Turquie!

C'était à l'époque où M. Edouard Herriot, de retour d'Orient, exaltait les mérites de la *démocratie* turque! Pauvres mots, à quelles tortures on vous soumet!

Problèmes actuels

Après vingt ans

Il y avait vingt ans, ces jours-ci, que le grand état-major prussien levait les mains. La guerre d'agression contre la civilisation qu'il avait déclenchée en 1914, avec tous les atouts de son côté et une certitude de victoire, finissait par la défaite de la coalition dirigée par Berlin. Le front de cette coalition se rompit d'abord en Bulgarie, ouvrant la route vers Berlin. Mais le gouvernement anglais refusa de s'associer à une offensive de ce côté et quand la paix fut conclue, l'agresseur n'avait pas connu la guerre sur son propre territoire.

Les vingt années passées depuis furent remplies d'efforts de toutes sortes, financiers et politiques, pour épargner aux vaincus les conséquences de leur crime. Cette politique fut dirigée de Londres et de New-York. La Banque d'Angleterre venait en tête, mais tout le système bancaire américain coopérait, ainsi que, dans son ensemble, l'opinion officielle américaine. Le mobile d'une erreur, d'une gaffe aussi énorme était l'âpreté au gain. On s'imaginait que le nouveau Reich, artificiellement sauvé de la sorte et restauré en tant que nation, serait à même de payer d'énormes annuités en intérêts usuraires pour les crédits bancaires qu'on lui accorderait. A cet effet, une propagande intense fut lancée contre l'idée de faire payer par les agresseurs vaincus les ruines qu'ils avaient causées et, en particulier, contre des réparations aux paysans et aux citadins ruinés au cours d'invasions escomptées victorieuses.

Cette politique fatale de renforcement et de réarmement d'un Reich uni, organisé par Berlin sur le modèle prussien, fut poursuivie malgré tous les avertissements. Quiconque n'ignorait pas tout à fait l'histoire de l'Europe et connaissait quelque peu la situation actuelle en prédisait le résultat. Mais on persista à suivre aveuglément la mauvaise voie. L'Autriche fut détruite. Tous les éléments de discorde furent déchaînés. La création d'une nouvelle armée prussienne fut favorisée et l'occupation de la Rhénanie par cette armée fut autorisée. Sans s'arrêter et sans être arrêté, le processus se développa jusqu'au bord même du précipice — *et au delà*. Les auteurs de l'énormité ne devinrent conscients de leur désastreuse folie qu'à la fin de l'été de cette année. Alors ils furent pris de panique. Ils n'osèrent plus s'opposer aux intentions manifestes de Berlin. Ils firent tout ce qu'ils purent pour empêcher toute décision française et *a fortiori* toute mobilisation de l'armée française ou de la flotte anglaise, de peur d'offenser le gouvernement de Berlin. Au tout dernier moment un effort désespéré fut tenté pour rétablir la situation. Il ne pouvait évidemment qu'échouer. Fin septembre nous capitulions et l'Angleterre subissait la plus lourde défaite qu'elle ait connue depuis le début de son expansion il y a environ deux cents ans.

* * *

Tout cela, encore que manifeste, vaut bien la peine d'être rappelé et souligné. Certes, les ruines accumulées ne s'en trouveront pas réparées, mais la considération des fautes commises pourrait accélérer la reconnaissance publique de notre situation désastreuse et de ses causes.

Et la question pratique est de décider ce qu'il nous faut faire, *maintenant*, après le désastre.

En premier lieu, il faut nous rendre compte de ce qui domine

tout le problème, à savoir qu'il naîtra nécessairement une tendance, grandissante, de susciter une coalition contre Berlin. Je ne dis pas qu'une telle coalition naîtra. Je dis seulement qu'elle tendra à naître. La chose est certaine, non seulement parce qu'il y a toujours une tendance à s'unir contre un agresseur particulièrement puissant, mais parce qu'en l'occurrence cet agresseur est un fou. Il faut une grande finesse, une vraie maîtrise politique pour empêcher une coalition adverse, quand on est très puissant. Or, la Prusse est incapable de finesse. La Prusse a toujours gaffé et gaffera toujours. D'habileté diplomatique prussienne il ne sera certainement pas question. Souvent les dirigeants prussiens frappent au bon moment. Souvent aussi ils savent profiter des circonstances favorables. Mais, sauf quand elle possède un génie exceptionnel (tel Bismarck), la Prusse est incapable de manœuvrer un jeu compliqué ou d'y prendre part.

Quand la coalition contre Berlin commencera à prendre corps (sans doute la chose est-elle déjà en train, et l'Italie ne peut que le désirer en secret), il faudra que l'Angleterre soit d'un côté ou de l'autre. Le bon côté, pour nous, Anglais, serait celui de la coalition. Ce qui plus est, tous nos intérêts demandent que nous fomentions secrètement ce mouvement anti prussien. Le mauvais côté, pour nous, serait celui de la Prusse. Si l'Angleterre glissait de plus en plus dans l'orbite prussienne, cédant à la tentation de se sauver d'un danger immédiat, elle se trouverait un jour entraînée dans le désastre auquel conduira probablement l'extravagance prussienne.

Des forces très puissantes travaillent en faveur d'un abandon anglais à l'attraction prussienne. Il y a la situation lamentable de la France qui ne peut que rouler d'abîme en abîme jusqu'à ce qu'elle se soit débarrassée de ses politiciens professionnels. Il y a la méprise totale, ici, en Angleterre (surtout parmi les hommes les plus cultivés), au sujet de ce qu'est réellement la Prusse. Il y a le désir de vivre facilement et d'éviter l'effort. Tout cela milite pour une Angleterre se rangeant à côté de la Prusse dans l'opposition prochaine, et qui mûrit lentement, entre la plus civilisée et la moins civilisée des moitiés de l'Europe. Mais si l'Angleterre finissait par se trouver du mauvais côté de la barricade (et toute notre admiration traditionnelle pour l'Allemagne du Nord y conduit également), ce serait la fin de la situation de l'Angleterre dans le monde. Car, à la longue, même après beaucoup de ruines, le barbare ne l'emporte jamais.

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

Un « canard » oublié

Il y a quelques jours, les gazettes du monde se faisaient l'écho de cette panique formidable et sottise qui saisit les Etats-Unis à la nouvelle, radiodiffusée, d'une invasion de notre planète par les Martiens. Le coupable n'était autre qu'un speaker, au micro. Speaker trop bien-disant. Micro trop réaliste. Il s'agissait — tout simplement — d'une lecture, avec accompagnement de « bruiteurs » (le mot est exquis), d'un chapitre de Wells. N'importe! Voilà qui va garantir la crédibilité du fameux romancier anglais!

Mais cette histoire de fausse nouvelle en rappelle une autre, qui est fort de saison en ce XX^e anniversaire de l'armistice. Elle est peu connue. Et nous nous permettons de l'évoquer, d'après un article de Paul Trédant (*Toute l'Edition*).

Or donc, le 7 novembre 1918, une dépêche de l'*United Press* et qui venait de France mit New-York en folie. Elle émanait de M. Roy Howard, correspondant de guerre de la célèbre agence. Celui-ci tenait de l'amiral Wilson, commandant des forces navales américaines de l'Atlantique-Est, le texte d'un télégramme annonçant l'armistice. Télégramme chiffré, mais singulièrement autorisé puisqu'il avait été communiqué à l'amiral Wilson par l'attaché naval des Etats-Unis à Paris. En réalité, deux heures plus tard, la sensationnelle information devait être démentie par son propre « lanceur ». Mais il était trop tard...

Déjà, le message de M. Roy Howard avait traversé l'Océan. Déjà, dans la capitale américaine, les rotatives enfiévrées déversaient, par paquets, les « éditions spéciales ». Ce fut une belle crise d'hystérie collective! Parce que certains journaux qui ne recevaient pas leurs dépêches de l'*United Press* attendaient la confirmation officielle, la foule prit d'assaut leurs salles de rédaction, jetant manuscrits et télégrammes par les fenêtres, accusant ces « bellicistes » de vouloir prolonger l'horrible tuerie.

Ce qui embrouilla encore les choses, c'est que le second télégramme de M. Roy Howard, qui controuvait le premier, ne parvint à destination que le lendemain à midi : en effet, les employés de la poste s'étaient mis en grève, — grève d'enthousiasme patriotique, — sous prétexte de fêter la victoire et la paix.

Heureusement, il ne se passa pas longtemps avant que les négociateurs dûment mandatés n'apposassent, sur un document officiel celui-ci, leurs signatures.

Les autorités américaines se livrèrent à une enquête serrée pour retrouver le fauteur de ce sensationnel « canard », *the biggest in the world*. Le correspondant de guerre de l'*United* put déjouer les plus fins limiers. C'est lui-même qui, plus tard, la prescription acquise, a raconté l'histoire véridique et curieuse de l'armistice prématuré.

Le premier manuscrit de la Bible

C'est aussi — peut-être — la plus ancienne source manuscrite que nous possédions.

Il s'agit d'une copie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle fut découverte, en 1855, par un Allemand, dans un monastère du Mont Sinaï. Et c'est pourquoi on l'appelle le *Codex Sinaiticus*. C'est le *British Museum* (on s'y attendait un peu!) qui détient le précieux témoin, dont la valeur est d'autant plus inestimable que le texte a été corrigé d'après Origène (vers 185) : ainsi, une version du IV^e siècle (vers 350) se trouve singulièrement rapprochée de l'archétype.

L'histoire de l'acquisition du *Codex Sinaiticus* par le *British* a été contée par le fameux libraire londonien Maggs, de la firme Maggs Bros. Il en fut l'acteur principal. Et voici comment.

L'Allemand découvreur avait emporté à Leipzig (où elles sont encore) trente-six pages du vénérable manuscrit qu'il avait sauvé de la destruction. Car il faut savoir qu'au moment où il visita le monastère, le *Codex* était sur un tas de vieux papiers destinés au feu. Après des négociations fort laborieuses, le manuscrit fut acquis par le Tsar. Les bolchévistes le retrouvèrent sur un pupitre du Musée impérial. Et il y était encore quand le libraire Maggs, de passage à Leningrad (en 1932), l'identifia.

En bon marchand, il n'eut garde de trahir sa joie vive; car il avait remarqué que les commissaires du peuple, voire les bibliothécaires qui l'accompagnaient dans sa visite, ignoraient la valeur unique du *Sinaiticus*.

Mais, au cours du dîner qui lui était offert, il déclara, de sa voix la plus naturelle : « Quand vous voudrez me faire plaisir, un jour, envoyez-moi donc à Londres ce manuscrit, avec la facture. »

Deux ans plus tard, le *Sinaiticus* lui était offert pour... cent millions! Les Soviets avaient été avertis.

M. Maggs n'accepta point l'onéreuse proposition. Mais il ne rompit pas les chiens. Et c'est ainsi que le *British* parvint, après moult marchandages, à racheter le fameux manuscrit au libraire pour la somme de 100.000 livres, soit dix-huit millions à peu près.

Quand le *Codex Sinaiticus* fut transporté au Musée, une foule immense stationnait. Au passage, toutes les têtes se découvrirent. C'est très anglais, et ce n'est point du tout ridicule.

En faisant la file

Les vitrines des grands magasins sont devenues de si merveilleux spectacles qu'il est apparu nécessaire de canaliser le public. On a élevé des barrières, tendu des cordes. L'agent à casque blanc et à l'accent débonnaire multiplie, à longueur de file, ses « Circulêye ! » Et petits et grands voudraient prolonger, devant ce décor de rêve et ces personnages de féerie, la station des bouches bées et des yeux tout ronds.

Blanche-Neige triomphe. Et ses sept nains. On les a faits — ces gnomes du conte de Grimm — moins laids, plus « appétissants » qu'à l'écran. Un haut-parleur diffuse les airs célèbres, si célèbres que des musiciens sans talent accusent Walt Disney d'avoir autorisé les moins avouables plagiat.

Mais, tous comme le P. P. R. a rendu la vogue aux panoplies et aux soldats de plomb, le succès de *Blanche-Neige* a permis aux personnages des contes de fées de s'imposer à cette jeunesse de novembre qui voit partout la barbe et le sac à jouets de saint Nicolas.

Nous avons donc revu la Belle au Bois Dormant, le Chat Botté et le Marquis, Peau d'Ane, Cendrillon, la Belle et la Bête. Dans des éclairages savants, trop savants sans doute, des pupazzi tout en dentelles, tout en soie font des révérences cassées et des rondes automatiques. Nous autres, les grandes personnes, nous trouvons cela d'un luxe joli, d'un raffinement plein de grâce. Mais je pense aux marmots hauts comme trois pommes et qui, devant la vitrine étincelante ou baignée d'ombre bleue, sur leurs petites jambes s'arrêtent...

Ce bon Monsieur de Perrault, Grimm, Andersen lui-même ne sont point encore, dans leur cœur, ces princes de l'enfance que nous voudrions leur choisir pour amis. L'enchantement ne peut venir que des paillettes du costume, de la drôlerie de la danse, de cette petite poule qui — mécanique — picore, de ce sapin bizarrement vert et frisé. Et qui sait si les bergeries à quarante sous dont se devra bien contenter ce poulbot dont le nez s'éclaire en « chandelles » n'ouvrira pas, à ses yeux ravis, un plus merveilleux paradis que la vitrine du grand magasin?...

Douceur qui s'attarde..

Il faut bien revenir sur la douceur inquiétante de cette automne qui ne veut pas sombrer dans le givre, le gel. Les vieilles gens disent que le calendrier des saisons est, au paradis, « bétourné » (mal tourné)... Toujours est-il que les bois, les jardins tout rouges n'ont jamais eu séduction plus chaude.

J'ai voulu voir la nuit de novembre descendre sur la forêt. C'est, d'abord, un trait rouge qui, derrière les fûts encore éclairés par le haut, lentement, tourne au rose tendre. Et de légers nuages s'irisent, par le bas; et ils forment, en se couchant par la pointe, cet immense four à cuire les massepains et les « dinants » de saint Nicolas. Un souffle léger vous caresse, un instant, le visage. Et des cris d'oiseaux s'élèvent, rapides et peureux : on cherche sa place dans les nids.

Mais l'envahissement de l'ombre marque les conquêtes du silence. Un grand sapin devient tout noir. C'est la revanche du taillis qui s'épaissit en vastes pans de nuit. Je n'entends pas ululer la chouette; mais il me semble que je l'entendrais voleter, avec ses ailes de velours. Dans le sentier, le chasseur fait crisser les feuilles. Il marche pesamment, avec cet air de triomphe et de fatigue des tueurs repus. Une vache a meuglé, dans la prairie rendue plus proche par tout ce silence à l'écoute...

Et voici que la première étoile vient de s'allumer entre les branches. Déjà, la seconde clignote. Mais la première est plus brillante au ciel profond. Plus un bruit d'ailes, plus un cri d'oiseau ou de musaraigne. Là-bas, le trait rose ne s'est pas encore fondu dans un horizon qui persiste longtemps, longtemps, à retenir la lumière du jour; tout comme ces arbres ont peine à consentir que leur vêtire d'or se disperse à jamais au vent de novembre.

En Egypte : Islam

Prière du soir.

Après la ville des morts, la ville des endormis. Ces soirées du Caire sont trop exquises pour ne pas inciter au rêve ou à la flânerie. Douceur de m'en aller par les rues populeuses, ma journée finie, me mêler à ces flâneurs, et interroger le multiple visage de ce peuple nerveux et indolent.

Ces gens ont une qualité que j'apprécie : ils ne vous regardent pas. Indifférence? Mépris? L'Arabe ne regarde jamais l'étranger. J'aurais cru mon habit plus insolite en ces lieux qu'en pays chrétien. Mais non : rien n'est insolite ici ; je suis un type, un spécimen parmi des milliers d'autres, et je passe inaperçu dans cette foule panachée.

Aussi cette promenade me sert-elle de méditation. Oraison *in concreto* : mêler Dieu à la vie. Ne serait-ce pas la meilleure des « méthodes »?

Je me suis aventuré cette fois dans un quartier arabe. Triomphe du pittoresque et de la fantaisie. Il n'y a pas deux maisons alignées, il n'y en a pas deux qui se ressemblent. Des palais ruineux, d'un style adorablement vétuste, voisinent avec des boutiques, des taudions et des appentis. On voit ici toutes les formes imaginables de portes, de fenêtres, d'arcades, de porches, toutes les dispositions et tous les agencements possibles. La plupart des étages ont des moucharabiehs en saillie; j'admire la patience tout arabe qu'il a fallu pour assembler les milliers de pièces de bois qui constituent ces jolis et mystérieux grillages, excellentement conçus pour voir sans être vu. C'est par là que ces dames, cloîtrées dans leurs harems, gardent un certain contact avec le monde extérieur.

Les maisons se sont vidées : sur les seuils, des familles entières (sauf les femmes), assises parmi les marchandises ou accroupies à même le sol, savourent la fraîcheur du soir. Pour l'Arabe la rue est la moitié du domicile.

Au bout de la voie étroite, irrégulière et encombrée, où circulent des pousse-pousse, des fiacres et de petits ânes qui balancent de droite à gauche leur double corbeille, un minaret découpe dans le ciel rose ses trois étages en télescope : le profil de l'Islam.

Dire que dans toute cette foule nul ne connaît le Christ, nul n'a appris la Bonne Nouvelle de son rachat. Crime de Mahomet, d'avoir barré l'Homme-Dieu de la religion. Mais moi je L'apporte

ici dans mon cœur : et aujourd'hui du moins Il sera adoré et béni en ces lieux.

Et j'éprouve, tout en marchant, un délicieux plaisir à regarder tout cela, avec Lui; et cette Présence transfigure toutes choses, et les rend plus belles et plus douces. Les choses, les hommes aussi : de me sentir avec Lui me rend singulièrement bienveillant pour ces pauvres gens. Je les plains seulement de n'avoir point le bonheur que j'ai. Ils sont si sympathiques! J'aime leurs mœurs simples, leur dédain du confort, leur ignorance de nos faux besoins et de nos complications. Leur vie, somme toute, est infiniment plus proche de la nature, plus normale que la nôtre — plus pittoresque aussi.

Et justement, en passant devant une boutique ouverte, je vois une chose pittoresque à souhait, du moins pour un Européen : deux hommes et un gamin, leur journée faite, prennent leur repas du soir. Accroupis autour d'un large plat, ils y puisent de conserve, sans autre ustensile que les doigts. Cela est si nouveau pour moi que, fort indiscretement, je m'arrête pour les considérer. Et comme je reste là, le regard fixé sur leur friture, un des hommes, se méprenant sans doute sur le sens de ce regard, fait soudain un geste gracieux à mon adresse : *Faddal*, dit-il. Ce n'est que plus tard qu'on m'a expliqué le sens de ce mot intraduisible : « Entrez, servez-vous, faites comme chez vous... » : le mot de l'hospitalité. Mais j'ai compris, au geste, qu'il m'invitait. Et j'en ai été tellement interdit, et c'était, de sa part, si naturel, que j'ai failli accepter; mais j'ai hésité, je n'ai pas osé, et je me suis contenté de remercier d'un signe et d'un sourire, que j'ai tâché de rendre aussi aimables que possible.

L'hospitalité : une des belles choses de l'Orient. Je prie le Maître de la charité de bénir ces braves gens.

Soudain un chant s'élève, ou plutôt semble tomber du ciel, comme les sons de nos carillons, pour emplir la rue : une mélodie étrange et pathétique, aux modulations indéfinissables, aux sonorités à la fois rauques et veloutées, quelque chose d'absolument déconcertant. Je lève les yeux : au dernier balcon du minaret proche, un homme se penche vers la ville, la main ouverte contre l'oreille, et lance sa mélodie aux quatre coins de l'horizon. C'est le muezzin qui appelle les fidèles à la prière :

... *Heiya alassalah! Heiya atalfelah!... Allahou akbar! La ilahah ilallah!...* « Venez à la prière! Venez à la paix!... Dieu est le plus grand! Il n'y a de Dieu qu'Allah!... »

Son ton est solennel et mystique, sa belle voix a des vibrations émouvantes, avec des heurts brusques suivis de finales démesurément prolongées qui révent délicieusement et vont se perdre loin, loin, aux confins du ciel.

C'est beau, c'est étrangement pénétrant. Et cette affirmation insistante de l'unité de Dieu est d'une incontestable grandeur.

Mais cette unique et monotone affirmation, c'est tout de même maigre pour nourrir la piété. Et puis elle sonne faux à mon oreille de chrétien : je sais qu'elle est essentiellement polémique et négative : elle entend surtout nier la divinité du Christ et le dogme trinitaire. Le Koran a amenuisé l'idée de Dieu, il l'a vidée de son élément vivant, de tout ce qui pouvait nous la rendre accessible, nous aider à comprendre et à aimer Dieu. L'Islam ressemble à ses minarets : une fusée verticale, nette et tranchante comme un « non », mais trop grêle pour sa hauteur. Le minaret est trop étroit, trop étriqué pour avoir une âme : on voit tout de suite qu'il ne peut contenir qu'un escalier tournant. Ainsi du dogme musulman : « Allah est le plus grand, Allah est seul Dieu... » Et puis? Ce Dieu n'est plus qu'un nom, un être impénétrable sans aucun contact avec l'homme.

Devant Allah, le musulman s'abîme, s'écrase dans l'adoration. Et c'est tout : là s'arrête sa dévotion. Et cette adoration elle-même n'est qu'une formalité, une liturgie sans âme. Toute son

attention se concentre sur des rites matériels. Et ils sont innombrables : plusieurs centaines de prescriptions minutieuses sur les conditions externes de la prière. Exemples : Le dos doit être horizontal dans les inclinations. — Sept parties osseuses du corps doivent toucher le sol : le front, les mains, les genoux, les pieds. — Pendant qu'on prie, on ne crache pas à droite, mais à gauche; à la mosquée, on le fait dans son manteau. On entre à la mosquée du pied droit, on en sort du pied gauche. — Il doit y avoir contact entre voisins, d'épaule à épaule et de pied à pied, etc.

Voici, sur un trottoir, un pieux Arabe qui s'acquiesce du devoir de la prière... Prière? Eh! gymnastique plutôt. Installé sur un bout de tapis, il se livre à une série de prostrations front à terre, se relève, les bras pendants, s'assied sur les talons, balance la tête de droite à gauche, en marmonnant le premier chapitre du Koran entrecoupé de *Allahou akbar*, sur le ton chantant et appliqué d'un enfant qui récite sa leçon. Cette cérémonie accomplie, il sera quitte envers Allah jusqu'au prochain appel du muezzin. C'est tout : rien pour le cœur, rien qui ressemble à ce que nous appelons la vie intérieure, l'union avec Dieu. Que ce doit être triste d'être musulman, et ce que cela doit laisser l'âme vide et affamée! Je murmure : « Jésus!... » Et Il est là, aussi proche que je me le suis à moi-même. Et ce Nom, et cette Présence me combent. Cette plénitude... Pouvoir dire cette chose exquise et étonnante — parlant de Dieu! — : « Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à Lui... » — Jésus, Allah : quelle distance! Non ceci n'est pas une religion, n'est pas « la » religion : un succédané, encore, un produit de contrefaçon. Il lui manque l'essentiel : l'âme — cette âme qui est amour.

« Makbout »

Comment ces gens peuvent-ils vivre, supporter la vie? Cela reste pour moi un insoluble problème. Car enfin leur vie a les mêmes misères que la nôtre, et la pauvreté est plus profonde ici que chez nous. Et pourtant ils n'ont pas l'air malheureux. Je n'ai pas rencontré de visages tristes — pas non plus de visages joyeux : mais tous visages indifférents, parfois durcis par la vie seulement. La résignation de l'Islam. Devant l'épreuve ils ne réagissent pas : *Makbout*, disent-ils, « C'était écrit ». Et ils se replient sur eux-mêmes dans une sorte de stoïcisme passif. La crise a atteint leurs commerçants comme les nôtres. Ils n'ont rien fait pour la surmonter, ils ne se sont pas révoltés : ils s'y sont pliés. *Makbout* : et ils ont serré leur ceinture d'un cran. Le fatalisme.

Dans une gargote deux pauvres hères poisseux dont tous les os saillent sous la peau parcheminée grignotent mélancoliquement un quignon de pain de maïs, sans un regard d'envie pour leurs voisins qui savourent de bonnes côtelettes à l'huile. Sur leurs visages moroses je lis ce mot que j'ai tant entendu par ici : *Malech!* — Patience!...

Comme je retourne vers le couvent, je passe, pour la dixième fois, devant une vieille maison arabe d'un style ravissant, dont la grande porte est ornée de magnifiques ferrures au dessin compliqué. Mais ce qui est plus remarquable que la maison, c'est le portier. Assis sur un banc de pierre, en galabieh mauve, un turban lâchement roulé sur la tête, il est immobile comme une statue, les mains inertes sur les genoux, un vague sourire aux lèvres détendues, le regard figé dans la contemplation d'un pavé, à trois mètres devant lui. Je le connais par cœur : chaque fois je l'ai vu exactement dans la même position, avec la même expression, considérant le même pavé. Il n'a pas bougé d'un cran. Toute la journée il restera là, avec une patience de cheval, et, la nuit venue, il ira se coucher sur une natte dans le vestibule. C'est tout son domicile; nos chiens de garde ont du moins une niche.

Cette fois je m'arrête devant lui. A quoi diable peut-il bien penser — s'il pense?... Je voudrais le voir bouger. Je fais : « Hum! » Rien... Il faudra lui parler : *Es salâ mou!* (Bonjour). Cette fois il lève les yeux, lentement, sourit, me fait le joli salut arabe, portant la main au front puis sur son cœur, et attend. Et... comme je ne trouve rien à ajouter, il rebaisse les yeux et rentre dans la contemplation de son pavé...

— Eh bien! fait une voix connue, vous avez des amis par ici? C'est Vincent qui m'a repéré.

— Euh! des amis... peu communicatifs, par exemple. C'est incroyable, des hommes comme cela!

— Hein? Vous finirez par les connaître. Vous voyez : comment voulez-vous faire marcher un peuple pareil? Les lancer dans la « voie du progrès »?... Allons donc! Autant prêcher la croisade aux moules!

Bon, il a retrouvé sa marotte. Je proteste :

— Eh bien! tenez, j'admire justement leur résignation.

— Peuh! leur résignation!

— Mais oui. Ils n'ont pas l'amour, comme nous; et je les plains : l'amour est une vertu active, et qui produit la joie. Mais ils ont le fatalisme, qui leur donne la patience. C'est une chose formidable, ce fatalisme. Avouez que c'est une force...

— Oui, une force... d'inertie! La paresse, l'incurie, la saleté, voilà ce que produit leur fatalisme. C'est l'enrayage assuré de tout progrès, de toute civilisation. Ils laissent tout aller à vau-l'eau. Et une inculture sordide : ce qu'ils ont fait de mieux en l'espèce est leur fameuse Université d'El Azhar... Vous l'avez visitée?

— Non.

— ... où des étudiants au crâne rétréci se bornent à apprendre par cœur d'imbéciles commentaires du Koran. Leur cerveau ne travaille pas, pas plus que leurs bras. Le pays même cesse de produire dès qu'ils s'y installent. L'Arabe est comme le cheval d'Attila : là où il a posé le pied, l'herbe ne pousse plus.

— Pourtant, l'Egypte?...

— L'Egypte est un cas particulier... Et puis ce ne sont pas les Arabes qui cultivent l'Egypte. Mais partout ailleurs, c'est l'arrêt de tout : la mort par ankylose. L'islamisme est une tare.

Il est de nouveau lancé, avec sa manie de tout trouver mauvais. Je trouve déplaisant ce dénigrement systématique.

— Voyons, risqué-je, ils ont tout de même de belles qualités... J'ai lu de jolies choses sur leur fidélité, leur droiture, leur équité.

Il a un sourire mauvais :

— Leur droiture? Ils vivent dans le mensonge et le vol... Tenez, voulez-vous la voir leur droiture? Achetez un journal à ce gamin-là.

Je m'approche du jeune vendeur de journaux arrêté sur le trottoir :

— Combien?

— Une piastre.

Je sais que ce n'est que la moitié : je lui tends une demi-piastre. Il fait : « Non », et montre deux doigts. Soit : Je lui donne une seconde demi-piastre. Alors Vincent intervient brusquement, le menaçant, en arabe, d'une voix terrible : aussitôt le jeune chenapan me rend ma seconde pièce de l'air le plus naturel du monde, et s'en va aussi tranquillement que si ce qui vient de se passer était absolument normal.

— Vous voyez leur honnêteté? Il a reconnu un étranger : alors il en a profité. Cela ne rate jamais. Je vous le dis, ils ne sortent de leur indolence que pour voler ou mentir.

— Oh!... oh!... Vous allez fort!

— Avez-vous déjà entendu un Arabe raconter quelque chose?

— Non.

— C'est instructif. Ils le font mal : ils ne savent pas préciser

un fait. Mais au bout de deux minutes vous les voyez devenir faconds, éloquents, brillants : c'est qu'ils commencent à inventer. Ils sont alors dans leur élément.

— Eh! ce sont des poètes, des imaginatifs : question de tempérament. Ils ont fait les *Mille et une Nuits*. C'est quelque chose... Tenez, il me semble que je commence à les comprendre. Chez ces hommes-là, voyez-vous, la fantaisie devient une seconde vie, qui finit par leur être plus réelle que l'autre. Et justement l'engourdissement du fatalisme leur crée de larges loisirs pour la rêverie. Mon portier de tantôt voit peut-être dans son pavé des choses magnifiques, des palais pleins de merveilles, toutes sortes de songes heureux : il en vit. C'est un sage. Car enfin ce ne doit pas être drôle, son autre vie, celle que nous appelons la vraie. Et un simple *Makboul* comme compensation, c'est mince. Ces gens se consolent de la vie dans le rêve.

— Le rêve?... Ouais : et le reste!

— Quoi donc?

— Hé!... Hum... Tenez : écoutez ça...

D'un cabaret voisin sort une musique de radio, un chant bizarre, lent et voluptueux, avec des ports de voix qui ressemblent à des miaulements de matou : une sorte de super-jazz infiniment cynique et crapuleux. Non, je ne me figurais pas qu'on fût arrivé à cette perfection dans la bestialité. Je triomphe :

— Vous voyez : c'est nous qui les pervertissons par nos articles d'importation. Cette musique américaine dernier cri...

— Ça, américain? Mais c'est de pure musique arabe, mon ami; et elle traduit exactement le fond de leur âme... (il s'est penché à mon oreille) : la libido. Eh! c'est là-dedans qu'ils se consolent!

Je prête l'oreille : de fait, c'est le même chromatisme insolite et excessif que dans le chant du muezzin et dans la fanfare du mahmal. Il convient à merveille pour exprimer une sensualité débridée. Voici qu'elle s'exacerbe, en gémissements, en grognements lascifs; elle glapit, elle geint, elle hurle, avec une impudence ignoble. C'est franchement dégoûtant. Non, cela n'est plus de la musique, c'est de la pornographie.

— Eh bien! qu'en dites-vous? fait Vincent avec un sourire sardonique.

— Infâme! Démoniaque!... Tenez : Béliar...

— La tare du Koran! me jette-t-il en s'éloignant.

Mahomet et le Christ

Le monstre! Il m'a gâté le plaisir que j'avais à aimer ces chers Arabes. Sans doute il y a du vrai dans ce qu'il dit. Et cette musique... Mais tout de même il exagère, bien sûr; il y met du parti pris. Je voudrais en avoir le cœur net.

Le soir, comme nous causons à quelques-uns, j'amène l'entretien sur ce point : « La licence est-elle vraiment si grande ici? » Il y a là deux vieux « orientaux » qui connaissent l'Arabe à fond. Ils ne me paraissent guère d'accord; je les laisse aller.

— Déplorable, me répond l'un. C'est ici le royaume de la lascivité. Ces gens sont d'une sensualité effrénée.

— Pensez-vous? dit l'autre. Leur sobriété pourrait nous servir d'exemple.

— Eh! ce n'est pas là que se loge le vice chez eux. Le climat ne porte guère à la gourmandise, mais il incite terriblement à la luxure. Mahomet le savait : c'est pour combattre cette propension qu'il leur a interdit l'usage du vin et des viandes échauffantes et leur a imposé le jeûne du Rhamadan.

— ... qui consiste à dormir le jour et à faire ripaille toute la nuit. Je ne sais vraiment si l'ascétisme y gagne ou y perd. Et si

Mahomet a renforcé un peu le cinquième commandement — peut-être —, il a supprimé le sixième. C'est lui le coupable.

— Mais non! Voyez, au contraire, sa sévérité sur ce point : les femmes sont non seulement voilées, mais claustrées; tout homme surpris à parler à une femme qui n'est pas la sienne est puni et banni; la fille séduite doit dénoncer le coupable. Aussi sont-ils d'une décence exemplaire.

— Précisément, le Prophète s'en est tenu à l'extérieur, ce qui est relativement facile. Et il a canalisé la passion sur ce seul précepte utilitaire : « Tu ne prendras pas la femme de ton prochain » : la femme... oh! la pauvre! Bête de luxe ou bête de somme, propriété du mari qui la tyrannise à son gré, et s'en paie d'ailleurs autant qu'il en peut nourrir, comme le paysan achète des vaches. L'islamisme, c'est la dégradation de l'amour, la polygamie, les courtisanes reconnues d'utilité publique : c'est le vice organisé, en attendant le vice béatifié, dans le paradis... le paradis gastronomique et rabelaisien de Mahomet.

— Tiens donc! Mahomet connaissait ses hommes.

— Dans ce cas il devait réprimer cette propension. Il l'a flattée : et voilà pourquoi la mollesse et le vice rongent comme une lèpre tout le monde musulman.

Mais l'autre a levé les bras au ciel.

— Réprimer la sensualité de l'Oriental! Mon cher, avouez-le, il était plus facile à Mahomet de mettre la lune dans sa manche...

Alors... qui a raison? Tard dans la nuit ma tête travaille encore sur tout ce que j'ai vu et entendu... sur cette question : Ces pauvres Orientaux seraient-ils donc incurablement voués au vice? Est-ce vraiment congénital, ou est-ce le fait d'une cause accidentelle?

Oui, sans doute le tempérament, le climat y sont pour une part; mais... je songe soudain aux Pères du désert : eh! mais c'étaient là d'authentiques Orientaux, ils étaient du pays, la plupart, et ils ont vécu sous le plus terrible soleil de l'Égypte, celui du désert — et dans leurs laures ont brillé la chasteté parfaite, le travail, la discipline et la plus rigide des austérités. Les plus formidables ascètes ont précisément fleuri ici. Oui, voilà : ils étaient chrétiens. L'Évangile avait amendé la nature, le Koran l'a aggravée en la canonisant.

C'est là le trait de génie, la détestable habileté de Mahomet, qu'il faudrait appeler de la démagogie religieuse, d'avoir présenté aux hommes une religion facile, écornée des préceptes les plus onéreux, et qui devait être acceptée d'enthousiasme en vertu de la loi du moindre effort. Mahomet donne du jeu aux passions, le Christ les réprime : seul Il a eu le courage de heurter l'homme de front afin de le corriger. L'islamisme, religion tout extérieure, est juxtaposé à la vie, le christianisme la pénètre profondément. Et c'est cela qu'il fallait à cette race : une religion qui attaquât énergiquement et à fond sa mollesse naturelle. La seule réforme efficace de l'Orient, ce serait le christianisme.

... Mais nous sommes loin de compte.

Le matin j'interviewe le Père Augustin :

— Arrive-t-on à convertir des musulmans?

— Non, hélas! Ou du moins c'est très rare. La foi est fort vive chez eux — et c'est à leur honneur. Plût à Dieu que beaucoup de nos chrétiens en eussent autant! Malheureusement elle tourne trop facilement au fanatisme : on les entretient dans la haine de l'« infidèle » et dans un orgueil exclusiviste. Ces gens, au fond, nous méprisent : c'est un gros handicap pour un effort d'apostolat. Mais cela n'est rien encore : le gros obstacle est qu'ici, religion, politique et vie sociale font bloc. Un musulman qui se ferait chrétien aurait toutes sortes de misères, serait boycotté par ses clients ou menacé de perdre son emploi. Pour se convertir il faudrait être très libre, ou être un héros. Or l'héroïsme est rare

sous toutes les latitudes... C'est dommage, ajoute le bon Père, qui, lui, n'a pas de parti pris et ne veut que faire du bien : car il y a ici de belles âmes, ouvertes à la vérité, qu'on regrette de ne pas voir chrétiennes.

Bon, encore un point controversé : « Il n'y a pas de belles âmes parmi les musulmans », m'affirmait Vincent d'un ton tranchant. C'est un sauvage. Je sais qu'il y en a. Ce jeune médecin de Jérusalem avec qui j'ai voyagé m'a laissé le souvenir d'une âme sympathique, noble et délicate. Et je me rappelle ces étonnants « saints » musulmans du Moyen âge dont le troublant problème m'a hanté autrefois : le Persan Soufi Hallâj et le Maure Shâdhili, et Ibn Arabî, qui semble avoir connu une véritable vie mystique, et cet admirable Ibn Abbâd de Ronda, un saint authentique dans lequel on a pu voir un précurseur de saint Jean de la Croix. Pourquoi pas? Ils étaient de bonne foi, ils faisaient partie de l'« âme de l'Église ». Mais précisément, cette floraison est due à des influences chrétiennes, et leur sainteté s'est développée en marge de leur islamisme.

La mystique spécifiquement musulmane est celle des derviches, où l'extase est systématiquement recherchée à l'aide d'excitants ou d'autres procédés suspects, et celle du marabout, simple exploitation de la superstition populaire. Elle n'a rien de religieux, elle n'est qu'une fleur morbide du tempérament oriental : rêverie et merveilleux frelaté, succédanés de la mystique surnaturelle, et *apatheia*, succédané du renoncement ascétique.

Mais l'existence des « saints » musulmans est un fait : elle prouve que l'Oriental est capable, moyennant une culture chrétienne, d'un haut épanouissement spirituel.

Tandis que je songe à ces choses, mon voisin le cordonnier s'est mis à chanter sous ma fenêtre. C'est joli, et très doux; mais que cette musique arabe est donc bizarre! L'oreille des Orientaux est autrement sensibilisée que la nôtre : ils perçoivent jusqu'à des sixièmes de ton. Et cette gamme, trop complexe pour nous, nous rend leur mélodie insaisissable. Autre problème troublant, dans l'ordre esthétique cette fois : Y a-t-il une norme objective de la beauté? Oui, sans doute, mais qui l'établira? A prononcer entre tant de choses qui, pour parler comme Platon, « sont belles ici et laides là », nous sommes tous inhabiles, étant tous juges et parties : et rien n'humilie mieux notre orgueil que ce confinement de notre esprit. Départager Bach et le muezzin? Tout ce que je puis dire, c'est que je comprends mieux Bach. Je les crois beaux tous deux : ce sont deux parcelles de beauté. Mais nul homme, ici-bas, ne remontera jusqu'à la « Beauté parfaite et sans mélange » où se rencontrent toutes les beautés fragmentaires qui sont notre lot.

Il est vrai, mon oreille commence à se faire à cette musique. Mais à tout bout de champ je perds le fil : on s'attend à une résolution, et la mélodie repart sur une insaisissable tangente. Ce chant flou et fuyant, infiniment souple et délié, tout en nuances et en flexions, me semble l'expression de l'âme même de l'Orient. Ce que j'entends tient le milieu entre l'appel du muezzin et l'ignominieuse chanson du cabaret. Et je saisis mieux l'un et l'autre, et l'âme d'où ils procèdent : cette profondeur rêveuse et méditative, portée à se perdre dans l'illumination, et d'autre part une langueur dangereuse qui invite à la mollesse.

C'est cette âme que j'entends chanter, et je crois la percevoir nettement, avec l'empreinte que lui a donnée l'islamisme : curieux mélange d'idéal et de sensualité, de noblesse et de rouerie, d'ardeur et de laisser-aller. Comme leur oreille (une chose procède de l'autre), l'âme des Orientaux est autrement sensibilisée que la nôtre. Et peut-être, pour les convertir, devrions-nous d'abord nous y adapter : comprendre pour persuader.

C'était la méthode de Raymond Lulle : il fit cette découverte qu'il était plus intelligent de discuter avec les musulmans que de

se faire couper la tête en les injuriant d'emblée. Celle du séraphique François aussi, à coup sûr, quand il réussit presque à convertir le Chef des Croyants. Il fit mieux, lui, que de les comprendre : il les aime — fit-il jamais autre chose qu'aimer tous les êtres? Les aimer... Oui, c'est la bonne méthode, celle du Christ. Orient et Occident : la vieille querelle du chien et du chat. Pourquoi vouloir que le chat soit chien : ils sont bien tous deux, chacun selon leur nature. Pourquoi juger l'Oriental en nous prenant pour norme, et n'aboutir qu'à les mépriser? Ils sont comme nous enfants de Dieu et sont bien en leur genre. Et, ma foi, je préfère un bon musulman à beaucoup de nos chrétiens amateurs et dégénérés. Ici pas plus qu'en musique nous ne pouvons établir la norme de la beauté humaine. Et pour la réaliser en nous, le mieux serait encore de prendre chez eux les qualités qui nous manquent. Oui, voir le bien, comprendre, aimer... Allons, je vais tâcher d'oublier tout ce que m'a dit Vincent.

P. MARTIAL LEKEUX.

La Belgique vue par un Français

Qui court après
l'... « Esprit »...

Or donc, un écrivain français*, outré de voir à quel point ses compatriotes « ignorent la géographie et vivent sur des clichés commodes qui leur masquent la réalité des autres pays », a entrepris d'expliquer publiquement à ces étourdis ce qu'ils doivent penser, pour commencer, de la Belgique.

Oyez! oyez!... D'abord la Belgique « n'existe pas ». « Les deux nationalités qui composent l'agglomération que l'on nomme ainsi ne réunissent aucun des points communs, indispensables pour qu'on puisse parler de nation : le groupe ethnique, la langue, la religion, le droit, le territoire, la tradition, la volonté de vivre ensemble. » En particulier : « il n'y a aucune tradition qui puisse être admise par les deux peuples, pas plus que, historiquement et géographiquement parlant, il n'ont de territoire commun ». En d'autres termes, il n'y a jamais eu de Pays-Bas catholique, la Maison de Bourgogne est un mythe, Albert et Isabelle n'ont pas existé; et ainsi de suite. « Quant à la volonté de vivre ensemble, c'est bien ce qui manque le plus. » On l'a bien vu en 1830, 1848, 1914, etc. Encore si notre pays avait consenti à adopter une « solution fédérative », sur le modèle suisse, comme le suggère l'éminent commentateur. Car, bien entendu, le cas belge est en tout point identique au cas helvétique... Mais les Wallons, « plus Français que les Français eux-mêmes », s'arrangèrent de telle sorte qu'« à la veille de la guerre, la Belgique était déjà dans un état avancé de décomposition »...

Après la guerre, ce fut pire, à telles enseignes que l'armée belge « était, en fait, commandée par les généraux de la République ». Sur ces entrefaites, les Flamands, longtemps brimés, reprirent du poil de la bête et devinrent à leur tour « les maîtres du gouvernement », traitant les Wallons « en minorité haïe ». Pour donner une idée de cette effroyable tyrannie, l'éminent commen-

tateur cite le cas suivant : « Il suffit que DEUX Flamands habitent un quartier », dans certaines localités wallonnes, pour que « les hauts fonctionnaires, Flamands, décident que la langue usuelle dudit quartier est le flamand. » Et tous les enfants parlant français devront dès lors « faire toutes leurs études en flamand »!...

Ce n'est pas tout : les Flamands « ont forcé les divers gouvernements belges à installer en Flandre des cokeries, des aciéries, des charbonnages... » — car chacun sait qu'on peut installer des charbonnages n'importe où : on se demande même ce que les Italiens, qui manquent de houille, attendent pour consteller les marais Pontins — « ... et à refuser les accords économiques, que la France offrait à la Belgique, PARCE QUE CES ACCORDS EUSSENT SAUVÉ L'INDUSTRIE WALLONNE. » Hein! Qu'en pensez-vous? Le trait est-il assez noir!... La conséquence de cette manifestation de barbarie, c'est que « la Wallonie sombre dans le chômage et la misère, cependant que la Flandre entre en pleine prospérité ». Si l'on vous dit que la province la plus atteinte par le chômage est la province d'Anvers, et que l'agriculture Est et Ouest flamande connaît en ce moment des jours particulièrement difficiles, ne le croyez donc pas. La vérité, c'est que les Wallons, « menacés de colonisation, de mort économique », en sont réduits à « demander leur rattachement à la France ».

* * *

C'est comme on vous le dit : « Un million d'habitants » de la Wallonie ont délégué « vingt mille manifestants » qui sont allés formuler solennellement cette revendication à Waterloo le 19 juin dernier. Quant aux « deux autres millions de Wallons », il sont « derrière le mouvement nationaliste wallon déclenché par l'abbé Mahieu ». Faites le total : un million plus deux millions égalent trois millions; le compte y est; il n'y a plus en Belgique un seul Wallon partisan sans réserve de l'unité belge!

Aussi l'éminent commentateur n'a-t-il pas tort de penser que, dans ces conditions, « ça va être la guerre civile à bref délai ». Il ne faut pas se dissimuler que les procédés politiques qui furent ceux de l'Allemagne pendant l'occupation de 1914-18 « avaient gagné » à cette puissance « les sympathies des flamingants » : de tous les flamingants, vous entendez bien... Hitler, ayant pris le pouvoir dans son pays, ne manqua pas d'exploiter cet avantage en promettant à la Flandre quelques petits accroissements territoriaux : « la Hollande et ses colonies, le Luxembourg, la Lorraine et la Bourgogne », tout simplement. Voilà qui explique le « prestige incomparable » de l'Allemagne dans les provinces flamandes — même à Aerschot, par exemple — et le fait que M. Joris Van Severen, chef des Verdinasos, « n'a jamais caché qu'il est au service d'Hitler »...

De même, tout le monde sait que l'objectif du V. N. V. est « le rattachement de la Belgique à l'Allemagne », « les Wallons étant expulsés de leur pays — qu'on donnerait aux frères allemands — et refoulés en France ». Au surplus, pour les personnes qui n'auraient sur ce mystérieux V. N. V. que des informations insuffisantes, l'éminent commentateur rappelle que c'est cette organisation qui a « poussé M. Spaak à « conseiller » au Roi le discours par lequel Léopold III a annoncé le retour de la Belgique à la neutralité ». Il saute aux yeux, ajouterons-nous, que la fameuse phrase du discours royal sur les « trois grands partis traditionnels » a dû être directement inspirée par M. Staf De Clercq... Cependant l'aimable commentateur se devait d'insinuer en outre que l'intervention du Roi des Belges a surtout pour cause les « appels de sa lignée allemande », lesquels appels provoquent dans l'opinion « de fortes poussées » qui « compromettent la Couronne »...

* * *

(1) Cet écrivain dit « là-bas », en parlant de la Belgique. Il appelle les Belges « nos voisins » et donne son avis sur « leur » politique extérieure. Nous avons donc le droit de penser qu'il n'est pas Belge, mais français.

"PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. **THÉÂTRE PATRIA**

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.

2. **Salle des CONFÉRENCES**

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

3. **Vaste HALL avec buffet**

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).

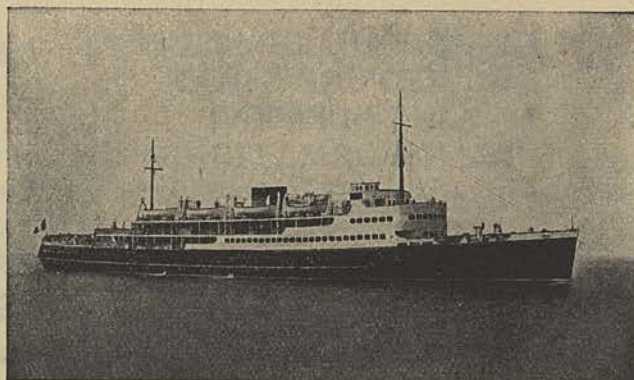
4. **Locaux spacieux et confortables**

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

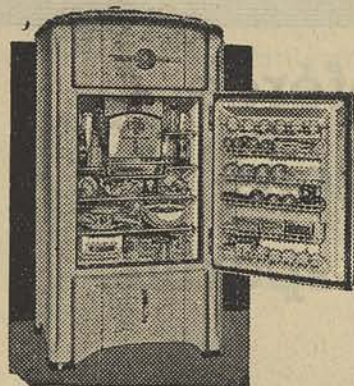
Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

LOI DU 10 JUIN 1937

Extension des Allocations Familiales

ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	247,20
Pour deux enfants		667,20
Pour trois enfants		1,363,20
Pour quatre enfants		2,431,20
Pour cinq enfants		3,919,20
Pour six enfants		5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à



“LA FAMILLE,,

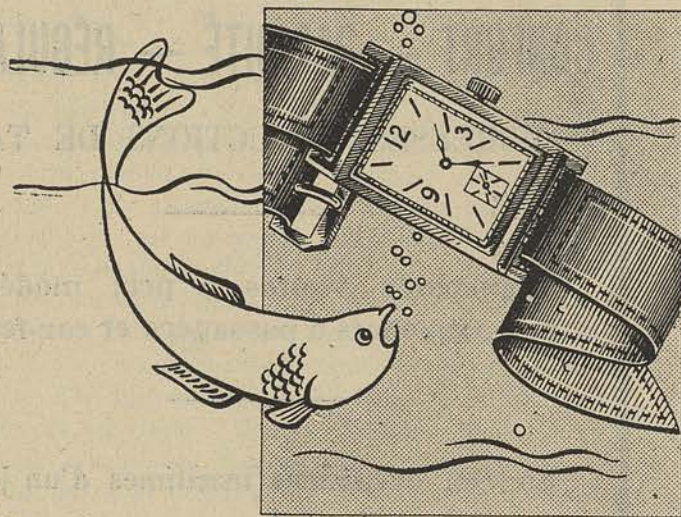
Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14

L'imperméable



Wyler
incassable

La montre

préférée
de tous
les sportifs

Tout cela est bien affreux, on en conviendra. L'éminent commentateur — dont le but, nous le rappelons, est de rectifier les opinions erronées que les Français moyens professent à l'égard de la Belgique — s'attend à des événements graves qui se produiraient à Bruxelles, « ville-heimatlos », dans les mois à venir. Il est certain, selon lui, que M. Spaak va chercher à établir la dictature « avec l'aide du V. N. V. et des éléments flamands et bruxellois de Rex ». « Mais il n'aura, ainsi, que précipité la catastrophe. Car il devra, pour plaire à ses alliés, faire une politique plus antifrançaise, encore, en même temps qu'il devra opprimer davantage les Wallons. » Dans ces conditions, l'éminent commentateur ne verrait qu'une solution : « La France devrait saisir le prétexte que lui offrirait les Wallons qui l'appelleront à leur secours, et intervenir. » Oui, intervenir; le mot y est en toutes lettres...

Intervention que faciliterait, nous a-t-on dit plus haut, l'état d'esprit de l'armée belge : lors de la récente mobilisation, n'y eut-il pas tant des protestations contre le dispositif stratégique adopté, parmi les soldats et les officiers wallons, qu'« un grand nombre de ceux-ci durent être limogés », notamment des généraux?

Réflexion faite, « il se peut aussi que, dans un avenir prochain, Hitler prenne prétexte de la situation de la Belgique pour offrir la Wallonie à la France et s'emparer de la Flandre, ce qui mettrait l'Allemagne à Anvers, et entraînerait sans aucun doute une guerre avec l'Angleterre ». Une guerre où les Allemands et les Français seraient alliés contre les Anglais, selon toute apparence.

On avouera que rien n'est plus plausible que ces diverses conjectures...

La seule chance de survie qui reste à la Belgique, pour l'éminent commentateur, s'appelle — il y insiste — le fédéralisme à la suisse. Mais une telle solution ne peut être acceptée par nos compatriotes que sous la pression de l'étranger. La France doit donc « forcer » M. Spaak à diviser notre pays en cantons linguistiques autonomes; car « elle ne peut quand même pas accepter indéfiniment que trois millions de Wallons soient opprimés ». D'autre part, il convient de donner la libre disposition d'eux-mêmes aux cantons rédimés d'Eupen et de Malmédy, qui sont « allemands sans doute possible », affirme l'éminent commentateur. C'est sur ce double « à la manière de » Hitler qu'il en termine, après avoir demandé « qu'on se hâte : dans trois mois, il sera trop tard ».

* * *

L'article dont nous venons de donner une brève analyse a paru le 1^{er} novembre 1938 : c'est donc avant le 1^{er} février 1939 que nous devons nous incliner devant l'ultimatum de M. Louis Gérin — c'est le nom du commentateur éminent — sous peine de démembrement immédiat ou d'immédiate guerre civile. Prenons date.

Mais surtout admirons que pareilles insanités puissent s'étaler dans une revue française qui s'intitule *Esprit*, revue qui se dit aussi *internationale*, donc munie d'un minimum d'informations sur ce qui se passe tout au moins dans les pays voisins, et « fondée par de jeunes hommes décidés à liquider le désordre établi ». Hélas! le premier de ces désordres n'est-il pas la sottise, et le deuxième le mensonge?...

Quant aux « valeurs spirituelles », dont les mêmes jeunes hommes se sont assigné la tâche de restaurer la « primauté vivante », elles n'ont que des rapports assez lointains, pensons-nous, avec les pataquès, les bévues, les erreurs d'optique, les énormités, les impertinences, les quiproquos invraisemblables dont le sieur Gérin a composé presque exclusivement son petit cours de géographie belge. Une fois de plus, on mesure l'extraordinaire légèreté qui se dissimule sous certains pédantismes. Et aussi, au vu des étranges menaces que contient le cours en question, le péril qu'ils recèlent. Car il faut noter que ces menaces

sont appuyées, sur un autre plan, par un article de M. Jacques Madaule, paru dans le même numéro de la même revue. « Nous voulons une démocratie dynamique », écrit ce théoricien; comme c'est son droit, sans contredit. Mais il poursuit, et ce n'est plus son droit : « Cette démocratie, nous la voulons, non seulement pour nous, mais pour les autres peuples auxquels il nous appartient de la proposer ». De même M. Gérin entendait que l'armée française entrât un de ces jours en Belgique à seule fin de nous « proposer » fort poliment le fédéralisme.

Tel est ce jacobinisme chrétien qui ne réussira pas, nous l'en avertissons, à nous brouiller avec la patrie de Jeanné d'Arc et de saint Louis, mais auquel il est impossible de penser sans horreur. Après quoi l'on se reportera avec délice aux gérinades de tout à l'heure, ne fût-ce que pour bien se dilater la rate et s'égayer... l'esprit.

ROBERT POULET.

Des Wallons en Amérique

L'histoire de l'expansion wallonne est encore à écrire. Qui connaît l'exode des Wallons en Suède, où ils ont apporté l'industrie sidérurgique? Qui sait qu'il y a dans la Sarre un village du nom de Goffontaine, fondé par des colons de notre Goffontaine belge, jadis en Limbourg? Les Wallons n'ont pas eu seulement une grande part dans l'influence romane en Europe centrale et orientale, de l'Allemagne rhénane à la Silésie et à la Hongrie, ils se sont aussi tournés vers l'Ouest, et l'épopée américaine des Wallons mériterait une étude approfondie (1).

* * *

En 1924, la célébration du tri-centenaire de New-York fut l'occasion de préciser le rôle joué en Amérique par les émigrants de chez nous. L'histoire cependant n'y gagna pas aussitôt autant qu'on aurait pu l'espérer, et le meilleur patriotisme régional se doit de reconnaître les exagérations de publicistes plus riches d'enthousiasme que de science.

Or donc, les Eglises huguenotes des Etats-Unis prirent l'initiative de glorifier celui qu'elles révéraient comme le créateur de New-York, Jessé de Forest, natif d'Avesnes, en Hainaut aujourd'hui français. Le fondement historique des déclarations publiées alors paraissait indiscutable. Depuis de longues années, Jessé de Forest passait pour le premier fondateur de New-York. Nul n'avait sérieusement contesté cette thèse. En outre, les descendants de Jessé de Forest, nombreux et actifs, témoignaient pour l'illustre ancêtre et entretenaient pieusement la flamme de son souvenir. Le président général de la *Huguenot-Walloon New Netherland Commission* fut précisément M. Robert W. de Forest. Le 19 mai 1924 eut lieu, à New-York, l'inauguration officielle du monument commémoratif offert par la province du Hainaut (2).

(1) Sur l'expansion wallonne, on pourra consulter : F. ROUSSEAU, *L'Expansion wallonne et lorraine vers l'Est aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Les Dialectes belgo-romans*, Bruxelles, 1937. A. VON DEN VELDEN, *Das Kirchenbuch der französischen reformierten Gemeinde zu Heidelberg (1569-1577) und Frankenthal in der Pfalz (1577-1596)*, Weimar, 1908. TH. BEAUDUIN, *Les Wallons en Suède*, Liège, 1930. L.-E. HALKIN, « Des Wallons dans la Sarre », dans *La Vie Wallonne*, Liège, 1935.

(2) L. EFFINGHAM DE FOREST, *The Settlement of Manhattan in 1624*, New-York, 1935. A. REY, « Note sur les émigrants wallons de 1624 », dans *le Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme belge*, Bruxelles, 1924.

Douze ans plus tard, un érudit d'Avesnes, M. Peltriset, eut le beau courage de reprendre sans préjugé l'étude de l'origine de New-York et d'en restituer la gloire à ses authentiques fondateurs, les Hollandais (1).

Aujourd'hui, enfin, grâce aux sagaces recherches de M. Michel Missoffe (2) — qui est lui aussi un descendant des de Forest — la plus illustre famille d'Avesnes est bien connue et l'on peut avancer sans présomption que Jessé de Forest fut au moins l'instigateur d'une expédition wallonne en Amérique (3).

* * *

Ce sont l'historien français Virlet d'Aoust et son confrère belge de Béhault de Dornon qui, à la fin du siècle dernier, popularisèrent la légende de Jessé de Forest. Au début du XVII^e siècle, un riche bourgeois protestant d'Avesnes, Jean de Forest, quittait sa petite patrie pour chercher un refuge à Sedan, en terre française. La tolérance de Henri IV valait mieux que les rigueurs des Habsbourg et la principauté de Sedan constituait dans le royaume de France un véritable îlot protestant.

En 1615, nous trouvons Jessé de Forest, fils de Jean, en Hollande, à Leyde, où il groupa autour de lui cinquante-six pères de famille appartenant à la religion réformée. Le 19 juillet 1621, il adresse en leur nom une pétition à l'ambassadeur d'Angleterre à La Haye, afin d'être autorisé à émigrer en Virginie. Déçu de ce côté, il adresse une autre requête aux Etats de Hollande, et, au mois de juillet 1623, il s'embarque enfin pour la Guyane. L'avenir le plus brillant s'ouvre devant lui; riche, intelligent, persévérant, il peut ambitionner une rapide carrière, une merveilleuse aventure. Hélas! il ne résiste point au soleil torride de la Guyane, et c'est là qu'il meurt, le 22 octobre 1624, sans avoir fondé New-York. S'il doit être privé de cette gloire, Jessé de Forest n'en garde pas moins le mérite, devant l'histoire, d'avoir préparé l'établissement ultérieur de son compatriote Pierre Menuet, *alias* Minuit, dans l'île new-yorkaise de Manhattan.

Le « Journal de voyage » de Jessé de Forest, conservé à Londres, au British Museum, a été publié, en 1914, par les soins diligents de M. Robert W. de Forest.

Un compagnon de Jessé, le Wallon Jean Mousnier de la Montagne, épousa en 1626 la fille unique du chef de l'expédition, Rachel de Forest. Enfin, Isaac de Forest fonda à Harlem, puis transporta à Nouvelle-Amsterdam, la branche de la famille de Forest, encore très bien représentée aujourd'hui aux Etats-Unis.

* * *

Pour résoudre le problème des origines de New-York, il suffit d'étudier l'activité colonisatrice des Provinces-Unies de Hollande. En 1610 déjà, des Hollandais avaient construit une factorerie dans l'île de Manhattan. Peu après, quelques-uns de leurs compatriotes y fondèrent un poste plus important; ils le baptisèrent Nieuw-Utrecht. Nous voici loin du Neuf-Avesnes imaginé par Virlet d'Aoust comme berceau de New-York!

En 1624, nous l'avons vu, Jessé de Forest échouait en Guyane, mais ses compagnons — nombre d'entre eux tout au moins — purent, grâce à leurs amis et coreligionnaires hollandais, s'installer dans Long-Island, en face de New-York, dans un golfe qui

reçut le nom de Golfe Wallon, *Wohle Borghs*, nom qui s'altéra et devint *Wallabout*.

Telle fut, réduite à de justes proportions, modestes encore qu'honorables, la participation wallonne à la fondation d'une des plus importantes cités du monde moderne.

LÉON-E. HALKIN,

Chargé de cours à l'Université de Liège.

Images et Visages de Meuse⁽¹⁾

Monsieur Dumoulinet, pêcheur à la ligne...
et au ver

*Monsieur Dumoulinet a mis son grand chapeau,
Son grand chapeau de paille noire.
La Meuse fait ses rides et sa moire.
C'est l'ouverture; il fait très beau.*

*Monsieur Dumoulinet a pris son épuisette :
Non pour pêcher la moule ou la crevette;
Mais, dès que s'enfoncera le bouchon,
Le goujon;
Le sieur goujon et son compère le brochet;
Et la carpette et le carpe;
Et, s'il plaît à Dieu, dame anguille
Dont le ventre allongé frétille
Et qui vous glisse, ce dit-on, entre les doigts
Plus vite qu'il ne se doit.*

*Monsieur Dumoulinet a chaussé ses deux bottes;
Et, pour se garder de la « flotte »,
Il a roulé, le croiriez-vous?
Son caoutchouc.
(Oui, je sais bien qu'il fait clair et
Mais nous sommes au matinet;
Nous sommes, surtout, en Belgique,
Où les hasards météorologiques
Vont, c'est presque aussi certain qu'illogique,
En une heure, du torride au frigorifique,
Du frigorifique au torride
Et du très sec au très humide...
Au demeurant, soyez bien rassurés :
Pour le cas où le thermomètre au sol
Maintiendrait ses vingt-huit ou ses trente degrés,
Monsieur Dumoulinet a pris son parasol.)*

*Monsieur Dumoulinet est pêcheur à la ligne.
Vous l'aviez deviné après quelque dix lignes?...
Vous êtes donc — et c'est, pour mon propos, bon signe, —
Mademoiselle qui me lisez, fort maligne!
Et ce Dumoulinet, il pêche avec des vers.
(Mais n'allez pas me comprendre à l'envers :
Il s'agit bien, en prose comme en vers,
De vers de terre).*

(1) C. N. PELTRISOT, *Jessé de Forest, Avesnois, et la fondation de New-York*, Avesnes, 1936.

(2) M. MISSOFFE, *Les notables d'Avesnes au XVI^e siècle et la famille de Forest*, Lille, 1937.

(3) La mise au point la plus récente est due à M. F. MAGNETTE, « Les Wallons et la fondation de New-York », dans *La Vie Wallonne*, Liège, 1938.

(1) Nous avons déjà publié des « bonnes feuilles » de ce nouveau volume de notre collaborateur et ami Fernand Desonay. C'est cette semaine que *Images et Visages de Meuse* paraît en librairie, avec des illustrations de P.-F. Sévrin (Casterman, éditeur). Nous en détachons volontiers deux chapitres en vers... et sur deux tons.

— Et les poissons, qu'en pensent-ils?...
 Il ne tient guère qu'à un fil
 Que les poissons et poissonnets
 N'aillent frir en la poêle du Dumoulinet.
 Mais, s'ils sont muets, les poissons,
 Si les goujons
 Ne disent pas, à leur façon,
 Leur défiance, leurs soupçons,
 Si les anguilles
 Brillent
 Par leur réserve
 Et si la tanche observe
 De Conrart (avec t) le silence prudent,
 Il paraît limpide, pourtant,
 Que la Meuse
 N'est
 Malgré tous les Dumoulinet,
 Si poissonneuse
 Que parce qu'un langage inconnu du pêcheur
 Met, si l'on peut risquer ce mot... avertisseur,
 Met la puce aux ouïes
 Du peuple à ailerons, nageoires et branchies.
 Tes malices, Dumoulinet,
 Malices par trop ingénues,
 Sont de fil de soie et blanchet
 Cousues;
 Et le cristal de Meuse est un si clair miroir
 Que les poissons, sans voir le fil, peuvent le voir.
 C'est un tort de chausser tes bolles de sept lieues,
 D'enfoncer sur tes yeux
 Ce chapeau dont les larges bords
 Te donnent l'air terrible, c'est un tort...
 Tous les poissons et poissonnets
 Te connaissent, Dumoulinet :
 Ils tourneront en rond
 Autour de l'hamçon;
 Mais ton ver qui s'enferme
 Restera solitaire...
 Trop heureux si quelque carpillon effronté
 N'accroche pas, au bout de ta ligne qui casse,
 Calamité!
 Une godasse!...
 La Meuse en a tant vu, de ces trempereurs de fil!
 Sur le talus qui penche,
 Tous les dimanches,
 Ils sont assis dans l'herbe verte, en blanc coutil.
 Les plus aventureux montent dans une barque;
 Mais on remarque
 Qu'ils reviennent toujours, ces risque-le-courant,
 Gros-Jean comme devant.
 Et ne serait-ce pas, en somme,
 Qu'entre le ciel et l'eau,
 Mieux vaut
 Que de piquer le ver piquer un somme?
 Les plus chics, il paraît, montent sur un yacht blanc;
 Mais, pour le dîner du soir, prudemment,
 Ils emportent, m'a dit le chef, en souriant,
 Tout un plein tonneau de harengs!
 Poissons de Meuse, la nature
 Vous fit si petits, si petits
 Que, pour alimenter une friture,
 Il faut bien vous multiplier par dix fois dix.
 Monsieur Dumoulinet n'est point un assassin :
 Laissant à Sa Dévoracité le Requin

Le triste honneur de dépeupler, onde très pure,
 Votre cristal,
 Il lui suffit de mettre un goujon en friture
 ... Ou un poisson rouge au bocal.
 Monsieur Dumoulinet a lu son La Fontaine;
 Mais il trouve le fabuliste sans pitié.
 Quant à lui, dont le cœur n'est pas grand à moitié,
 Il pourrait rejeter sans haine,
 Sans envie,
 Le poissonnet auquel, pour qu'il devînt plus grand,
 Il prêterait fort galamment
 La vie.
 Monsieur Dumoulinet n'aime ni le saumon,
 Ni l'esturgeon,
 Ni la blanche chair de la truite,
 Pochée ou frite,
 Il ne goûte ni le rouget,
 Ni le sauret,
 Et n'allez pas croire qu'il dine
 Si vous ne lui servez que des sardines!
 Monsieur Dumoulinet adore le poisson
 Pour tous ces ronds
 Qu'il fait autour
 — Le polisson! —
 De son bouchon,
 Pour tous ces tours
 Qu'il lui joue avec tant d'humour
 Et tous ces mille et un détours...
 Ce qu'il aime surtout, le pêcheur au roseau,
 C'est l'eau!
 Et si la Meuse
 N'était plus du tout poissonneuse,
 Si quelque acide déversé
 En avait pour toujours chassé
 La gent qui nage,
 Eh bien! je gage
 Qu'à l'ouverture,
 On reverrait, chapeau de paille et couverture,
 Bottes et parasol et caoutchouc
 Et tout et tout,
 Pour le plaisir d'asseoir, sur l'herbe du talus,
 Son espoir toujours vivace et toujours déçu,
 Qu'on reverrait, pacifique et très digne,
 Impatient et laiseux, convoiteux et discret,
 L'éternel pêcheur à la ligne,
 Ce bon Monsieur Dumoulinet.

A la Meuse

Sur la carte de mon pays mince cheveu,
 Large sillon au creux du val que tu vallannes,
 En mon cœur qui s'exalte, en mon âme wallonne
 Tu fais, Meuse, le geste clair d'un glaive bleu.
 D'un glaive aux mille jeux dont s'enchantent la lame
 Des mille et un reflets du ciel sur tes coteaux;
 Car, au miroir dansant de tes magiques eaux,
 La lumière est diverse et multiple la flamme.
 Tu connais des éveils laiteux, des matins blancs;
 D'implacables midis où ta nappe est fournaise;
 Et tu connais aussi, par les couchants de braise,
 L'émoi de ne rouler plus que des flots de sang.

*Tu es celle qui vit avec l'Ardenne dure,
Fauve sous le taillis, noire sous le rocher;
Et tu te cabres, Meuse, et tu veux accrocher
Ta robe à chaque écueil qui l'ouvre une blessure.*

*Mais quand tu t'élargis comme au verger du roi,
Tout le printemps en fleurs descend jusqu'à tes rives,
Et tu souris de réfléchir en les eaux vives
Les fleurs du cerisier, les colombes du toit.*

*Voici que les terrils font la fausse vallée :
Tu coules, mal domptée, entre des monstres noirs,
Plus fière d'affronter ces rivales d'un soir
Que sont des hauts fourneaux les menteuses coulées.*

*Dans les rochers, où la corneille fait son cri,
Des hommes ont dormi toute l'aube du monde;
Hercule s'appelait Môs-hâw, et, de sa fronde,
Il tuait des oiseaux géants et les ours gris.*

*Ta vague a tant battu les falaises rocheuses,
Tant creusé, tant fouillé la pierre jusqu'au cœur
Que tu dressas — tours et piliers, transept et cœur —
La cathédrale aux freux et les Dames-de-Meuse.*

*Ta berge a retenti des clairons de César;
La Sambre l'apporta ses nerviennes colères;
C'est dans un gué mosan que, trahi par la guerre,
Succomba, sous les traits de Rome, Induciomar.*

*Or toute notre histoire, à dater de cette heure,
En tes méandres bleus tu lui veux faire accueil :
Et tu sais l'épopée et tu sais nos grands deuils
Et Dinant au calvaire et Andenne qui pleure.*

*Mais la légende — aussi — le peupla de nulons
Fols. Le cheval Bayard a bondi sur tes crêtes;
Tu gardes son sabot captif, et tu l'entèles
A répercuter l'olifant des Fils Aymon.*

*... Tu restes cependant, Meuse, un chemin qui marche.
Gloire à toi de porter, sur tes flots apaisés,
La péniche « Marie » et l'allège « José »
Et, sous le pont qui s'ouvre et sous la plus haute arche,*

*Vers la Zélande aux plats horizons, vers la mer,
De porter, accueillante et douce et jamais lasse,
La belle marinière et le chaland-qui-passe
Et les vœux de l'écluse aux riantes volets verts !*

*Je te salue et je t'aime pour ta lumière,
Et parce que tu coules, Meuse, et pour tous ces
Rythmes de ta vaugette et pour tous tes reflats
Et pour ta berge drue et tes digues de pierre.*

*J'aurais voulu chanter, pour la Fête de l'Eau,
Le mystère de l'élément qui purifie,
Qui se fait porte-nerfs et dont l'errante vie
Ne s'arrêta jamais à nul flanc de coteau.*

*Mais un chant solennel n'eût pas, à la mesure
De ton cours triomphal, exalté tes vertus,
Meuse; et pour l'honorer comme il convient, vois-tu,
La lyre pindarique eût été trop peu sûre.*

*Alors, fleuve de mes amours, tout simplement,
J'ai pris la flûte du pastour couché dans l'herbe,
Et j'ai tâché, tout seul, loin des rythmes superbes,
De dire ta splendeur dans un livre aux enfants.*

*Je te fais mon hommage et je t'offre ce livre,
Comme monte à ma lèvre un refrain d'autrefois,
Comme l'écho vibrant de mon fervent émoi,
Et comme un cher secret dont le cœur se délivre.*

*Puissent les flots, toujours, de clocher en clocher,
Porter le clair salut de notre Wallonie !
Et que ceux qui liront ces pages, Meuse amie,
En goûtent mieux ta rive et sachent mieux t'aimer !*

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA BARBARIE DE BERLIN

Sous ce titre, le grand écrivain anglais G. K. Chesterton publiait, en 1915, un réquisitoire antiprussien auquel les événements actuels confèrent un caractère prophétique. La Librairie Gallimard vient de rééditer la traduction française du petit livre de Chesterton avec un « avertissement de l'éditeur » que nous reproduisons ici :

« Définir le vrai sauvage, c'est dire qu'il rit quand il vous frappe, et qu'il hurle quand vous le frappez. Cette extraordinaire inégalité de jugement se retrouve dans tous les actes et dans toutes les paroles qui viennent de Berlin. » Raccourcie dans cette formule saisissante, c'est la thèse que développait G.-K. Chesterton dans la *Barbarie de Berlin*, dont la présente traduction parut en France pour la première fois en 1915.

Chesterton avait écrit ce livre dans le mouvement d'indignation qui souleva l'âme anglaise lorsque les Allemands pénétrèrent en Belgique en 1914 et qui amena la Grande-Bretagne à entrer en guerre contre les Empires centraux. Mais la culture de ce grand écrivain, sa finesse psychologique et sa connaissance des peuples européens ont fait de ce simple cri de colère une analyse pénétrante et permanente de l'esprit allemand, ou mieux, de ce qu'il appelle l'esprit prussien.

Pour Chesterton, en effet, la base de la civilisation occidentale repose sur deux principes admis partout et que l'esprit germanique n'a jamais voulu reconnaître comme valables : le premier principe est l'idée de pacte ou de promesse; le second, l'esprit de réciprocité. « La promesse, dit Chesterton, comme le cercle parfait, est inconnue de la nature, c'est la première marque de l'homme. » — « Les Prussiens avaient fait une découverte en politique internationale : c'est qu'il est souvent opportun de faire une promesse, mais étrangement gênant de la tenir. » — Et il ajoute : « Leurs politiciens ont dit aux Prussiens que tous les arrangements se défont devant la nécessité. » — « Il avoue (le Prussien) que, quand il promet le lundi de respecter une



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION



SUCHARD
*Chocolat fondant
sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



SUCHARD
*Le meilleur
chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.
A.-G. DEMMER

EISENACH
Fondée en 1868

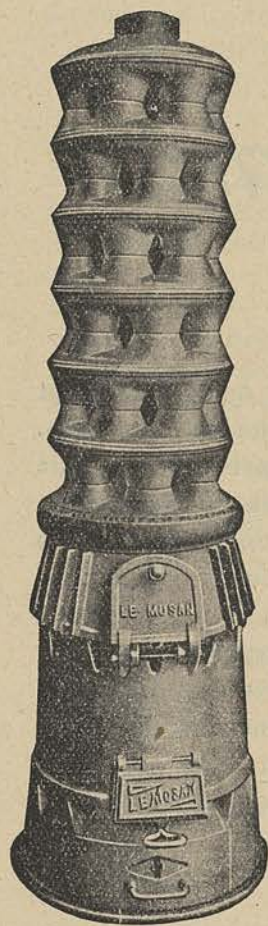
Agence Générale
Ateliers

Raym. Strickaert
5-7, av. Raymond
Van der Bruggen
Tél. 21.04.48

SOUBRY

Le bon MACARONI

Établ. Joseph SOUBRY, S. A. - Roulers
PATES ALIMENTAIRES — SEMOULERIE



LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

LA LOTERIE COLONIALE

vous présente son nouveau plan



A partir de la 11^e tranche 1938

retour au chiffre unique
pour le petit lot

50.000 lots de 100 francs
6.250 lots de 500 à 50.000 francs

Dix lots de 100.000 francs

Trois lots de 250.000 francs

GROS LOT : UN MILLION

Tirage de la 11^e tranche le 25 novembre



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

**13, RUE ROYALE
BRUXELLES**

rontière, il ne prévoit pas la *nécessité* où il sera de ne pas la respecter le mardi. »

La négation de ces deux principes de base a permis aux philosophes allemands de créer cette fameuse métaphysique de la force. « Le Prussien est préparé à combattre pour de vieilles erreurs comme si c'étaient des vérités nouvelles. » Et cette idée nouvelle, « il veut l'appliquer à tout le monde ».

Il en résulte que l'esprit allemand est un foyer perpétuel de tyrannie et d'oppression. « Si fortement s'élèvent tous les instincts du Prussien contre la liberté, qu'il opprimerait les sujets d'une autre nation plutôt que quelqu'un soit privé des avantages de l'oppression. » — « Le soldat allemand du Nord est une espèce de tyran abstrait qu'on retrouve partout, et toujours du côté de la tyrannie matérialiste. On ne l'a jamais trouvé prêtant son aide à la délivrance d'une seule cité ou à l'indépendance d'un unique drapeau. »

Le livre se termine par trois lettres adressées par Chesterton « à un vieux garibaldien ». Il adjure l'Italie, qui balançait alors entre l'alliance austro-allemande et la Triple-Entente, de se souvenir de sa vieille civilisation romaine, tout entière basée sur la notion du droit. Certes, l'esprit de l'Occident est perpétuellement divisé par la grande querelle des chrétiens et des libéraux. « Contre le monstrueux parvenu prussien, écrit Chesterton, nous avons à protéger non seulement nos libertés, mais encore nos querelles. Et la plus profonde des réactions ou des révoltes dont j'ai parlé, c'est la querelle qui a depuis quelque cent ans, et à mon avis de façon fort tragique, séparé les chrétiens de l'idéal libéral » — « Je vous supplie de tenir hors d'atteinte des mains de ce fou la querelle des grands saints et des grands blasphémateurs. »

Si l'on ajoute que dans le cours du livre Chesterton dit de l'Angleterre « qu'elle a conscience — une conscience bien irrégulière, attardée et imparfaite — d'avoir une obligation envers l'Europe, mais qu'elle n'a aucune conscience d'avoir une obligation quelconque envers le teutonisme » — que « l'erreur de l'Allemagne dans le désastre moderne est venue pour une large part de ce qu'elle a cru l'Angleterre simple quand elle est extrêmement subtile » et que si l'Angleterre se trouve — chose extraordinaire — unie, « c'est (grâce à) la présence (sur le continent) d'un certain esprit sur lequel, comme sur une odeur âcre, on ne peut se méprendre, et nous sentons qu'il est capable de flétrir toutes les bonnes choses de ce monde », on conviendra qu'un tel ouvrage prend un aspect véritablement prophétique.

A la lueur d'un tel écrit, la présence actuelle au pouvoir, en Allemagne, du gouvernement qu'elle s'est donné n'apparaît nullement comme un accident, et la politique de ce gouvernement semble l'application d'un système philosophique, né en même temps que l'Allemagne, nation souveraine. Ce système est dû moins aux rigueurs de la guerre et du traité qui la conclut, moins à l'évolution économique de l'après-guerre, moins aux fautes des nations victorieuses, qu'à la présence en Europe de ce que Chesterton appelle : « l'esprit d'une civilisation de second ordre ».

Il ne nous a paru ni opportun, ni inutile de présenter à nouveau au public français cette prophétie pertinente, si efficace, si émouvante. Chesterton est mort le 15 juin 1936, âgé de soixante-deux ans. Il avait pu assister à la réoccupation de la Rhénanie et jouir du triste triomphe des penseurs qui ont vu juste. En 1915 il écrivait : « Nous combattons pour préserver l'Europe d'un avenir germanique. » Il serait cruellement ironique de revenir sur l'impuissance de la victoire de 1918 à préserver l'Europe de la menace d'un semblable destin.

Septembre 1938.

TOUS NOS MALHEURS SONT VENUS DE LA...

D'un écrivain de gauche, M. Pierre Dominique, dans la Tribune des Nations, à propos d'une réconciliation de la France et de l'Italie :

M. François-Poncet a dans son portefeuille des lettres de créance adressées à S. M. le roi d'Italie, empereur d'Ethiopie. Ce n'est pas nous qui en serons choqué. Et qui donc? Pas les Français qui se souviennent du Maroc. Ni les Anglais qui se souviennent de l'Egypte. En réalité, c'est l'Angleterre qui, à la fin du XIX^e siècle, a poussé l'Italie à s'établir en Erythrée. On oublie toujours ce point. Bien mieux. On n'a pas souvenir qu'elle ait essayé d'empêcher la première guerre italo-éthiopienne qui se termina par le désastre d'Adoua et n'avait été entreprise que pour faire respecter par Ménélik un traité, revenant, somme toute, à un traité de protectorat.

Que l'admission de l'Ethiopie à la Société des Nations ait été une erreur lamentable, nul n'en doute plus aujourd'hui et l'on avouera même que l'Italie eut la plus grande part à cette erreur. Cela dit, n'a-t-il pas été ridicule de partir de ce point pour — trois ans tout juste après que la Société des Nations eut clairement démontré sa faiblesse dans l'affaire du Mandchoukouo — courir le risque d'une guerre générale ou du moins d'une guerre anglo-italienne au sujet d'un groupement de tribus de type féodal, de caractère esclavagiste, et qui ni de près ni de loin ne ressemblait à un Etat?

Car enfin tous nos malheurs, les malheurs anglais, français, italiens, les malheurs de l'Europe sont venus de là. En 1934 l'Italie avait tout de même empêché l'Anschluss. Nul doute qu'en 1938 elle l'eût empêché d'accord avec l'Angleterre et avec la France si elle l'avait voulu. Mais elle ne le voulait plus. Ou du moins, si elle avait fait quoi que ce soit contre l'Allemagne, comme elle était mal au possible avec l'Angleterre et la France, elle craignait de rester entre deux selles. Et la plupart des Italiens étaient d'accord là-dessus.

La France y a perdu — ce qui d'ailleurs ne sera pas un mal si nous nous tournons vers l'Empire, — sa position de directeur stratégique d'une coalition antiallemande; l'Angleterre y a perdu pas mal de son prestige et une part de sa position économique dans l'Europe centrale et dans les Balkans; l'Italie enfin y a perdu la moitié de l'arrière-pensée économique de Trieste : l'Autriche, tandis que le système des protocoles de Rome s'effondrait. L'Autriche est morte des sanctions (avec un retard de vingt-huit mois), comme — toujours à terme — la Tchécoslovaquie a perdu le tiers de son territoire et de sa population et vient de passer sous la suzeraineté allemande à cause des sanctions.

DE PARIS A MUNICH

Dernières lignes d'un article publié, sous ce titre, par M. Paul Bringuier, dans le dernier numéro de la Revue des Deux Mondes :

Minuit. — La ville douce et grave du charmant Louis II de Bavière n'a pas très bien compris ce qui lui arrivait, mais elle sent que ce jour a besoin d'une atmosphère de joie et, gentiment, elle le lui donne. C'est la fête d'octobre, chaque passant porte à la boutonnière un petit bouquet de fleurs artificielles. Des projecteurs éclairent les palais gothiques, les églises byzantines, les théâtres italiens. A la Burgerbrau, la brasserie voûtée, sombre,

qui vit les réunions des premiers conjurés du national-socialisme, où Hitler, hâve, affamé, prononça ses premières harangues, la bière coule, les chants patriotiques se mêlent aux chansons populaires, et de vieux militants nazis, ivres, pleurent sans savoir si c'est d'orgueil ou de regret.

Les Quatre sont de nouveau réunis. Ils ont discuté de midi à trois heures, puis de quatre heures et demie à huit heures, puis depuis dix heures et demie. On sait que l'accord est fait. Dans une heure tout sera fini.

A part, bien entendu, la maison du Führer, le centre de la Conférence est dans le hall de l'*Hôtel des Quatre-Saisons*. La délégation française y est descendue, et Goering, et Ribbentrop, et tous les journalistes internationaux. Les standardistes s'agitent, on entend hurler toutes les langues du monde derrière les portes des cabines du téléphone. Sur les canapés de crin du vestibule, sur les tabourets du bar, autour des tables de la salle à manger, des diplomates en veston, des officiers d'état-major allemands, des journalistes à monocle et des Egéries de la politique, les mêmes que l'on voyait autrefois à Genève, princesses prussiennes habillées rue de la Paix, Slaves sans nationalité couvertes de bijoux par les polices politiques, discutent, rient, redécoupent l'Europe à leur façon. Avec des crayons à maquillage, on esquisse sur les nappes des Etats nouveaux. Ici une Slovaquie, là un bout de Pologne.

On dit d'ailleurs n'importe quoi à n'importe qui. Dans la détente générale, les secrets des événements de ces jours derniers s'abandonnent, fusent partout. Même les gens de la Wilhelmstrasse deviennent loquaces. Et peu à peu on peut reconstituer ce qui s'est passé.

Hitler s'est trompé, dès le début de l'affaire tchèque. Et le responsable de cette erreur est von Ribbentrop. Il avait toute la confiance du Führer depuis le jour où il lui avait dit :

— Vous pouvez entrer dans la zone démilitarisée du Rhin. Je vous assure que la France ne bougera pas.

La France n'a pas bougé.

Au moment de l'Anschluss, il a dit :

— Allez-y. Ni la France ni l'Angleterre ne bougeront.

Elles ne bougeront pas.

Du coup, tout ce que dit Ribbentrop sur l'opinion et les réactions des démocraties est devenu sacré pour Hitler. Décidé à détruire la Tchécoslovaquie en tant que puissance militaire, il commence comme d'habitude par frapper sur la table, réclame presque l'impossible, puis attend la réaction de ses voisins. Et, en effet, l'Europe s'émeut, Chamberlain accourt à Berchtesgaden. Hitler dit crûment ce qu'il veut. Le vieil homme d'Etat anglais se replie, demande à réfléchir. Dès qu'il est parti, Ribbentrop s'approche :

— Vous l'avez écrasé. Je connais bien l'Angleterre. Je vous jure qu'elle ne marchera pas. Et la France non plus.

Hitler le croit, une fois de plus. Et entre Berchtesgaden et Godesberg, dans un mouvement d'orgueil et de rage, à la hâte, il dessine la carte n° 2, la carte qui démantèle la Tchécoslovaquie, qui, avec l'étroit couloir morave, la coupe pratiquement en deux. Il croit, et Ribbentrop le lui affirme, que Chamberlain va s'affoler, discuter, demander des délais, et finalement l'Europe sera mise devant le fait accompli, comme d'habitude.

Chamberlain arrive, voit la carte, revient à son hôtel, et refuse de reprendre la discussion sur cette base. Le soir, il repart pour l'Angleterre.

Le lendemain voit la France et l'Angleterre déclarer d'une même voix : « Pas ça ! » Le samedi, la France commence sa

mobilisation. La Tchécoslovaquie, elle, a déjà fait sa levée en masse et derrière ses fortifications attend l'attaque. Hitler, stupéfait, voit la diplomatie anglaise alertée entreprendre un prodigieux travail en Europe. Par-dessus le bruit des bottes, on entend comme un froissement de banknotes. *L'Intelligence Service* se multiplie. En quatre jours tout est renversé. La Pologne ne marchera pas avec l'Allemagne. La Hongrie restera neutre. La Yougoslavie soutiendra les Alliés. La Roumanie se déclare sympathique à la Tchécoslovaquie.

Hitler se tourne vers Mussolini : « Alors ? » Et Mussolini est obligé de répondre : « Je ne peux pas vous aider. La maison royale ne veut pas la guerre contre la France. Le peuple ne veut pas la guerre tout court. J'ai déjà de graves soucis intérieurs. Je ne peux pas mobiliser. »

Hitler ne peut plus reculer, sous peine de ruiner sa mystique aux yeux de la nation allemande. Et il ne peut faire la guerre. Son état-major est formel. Malgré sa supériorité aérienne, l'Allemagne seule ne peut tenir sur deux fronts.

Il a perdu le bénéfice de la surprise. Il a laissé les Tchèques, les Français mobiliser. Il ne gagnera pas la guerre en bombardant Paris et Londres. Et dans quelques mois, comme l'autre fois, l'Amérique...

Il ne reste plus qu'à chercher le moyen pour reprendre les négociations. Il le trouve le mardi, dans la nuit, en suggérant lui-même au Duce d'offrir sa médiation. Et c'est le rendez-vous de Munich.

Vendredi 30 septembre, 2 heures du matin. — C'est fini, tout est signé. Le Duce est reparti, déjà. Daladier est rentré se coucher. Dans le hall de l'hôtel il ne reste plus, dans un coin, que Goering, qui boit de la bière. Il a posé son bâton de maréchal à côté de son verre et il tient sa femme par la taille. Dans un autre coin, Ribbentrop, pâle, glacé, les lèvres pincées, boit du champagne.

Hors de la ville, sous la statue colossale de la Bavaria, les Munichois dansent, chantent, et là-bas, au delà du Rhin, au delà de la mer, Londres et Paris rallument leurs lumières.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- | | |
|--|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge | 25 belgas |
| III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubanghi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalie, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Égypte, Mexique en Equateur | 25 belgas |
| IV. — Pour tous les autres pays | 28 belgas |

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeront beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.



LES NOUVEAUTÉS EN
OR ROSE



HRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

COUSEMANS

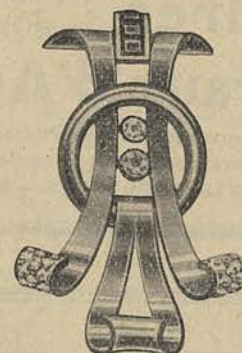
JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM^e LE ROI ET LA REINE

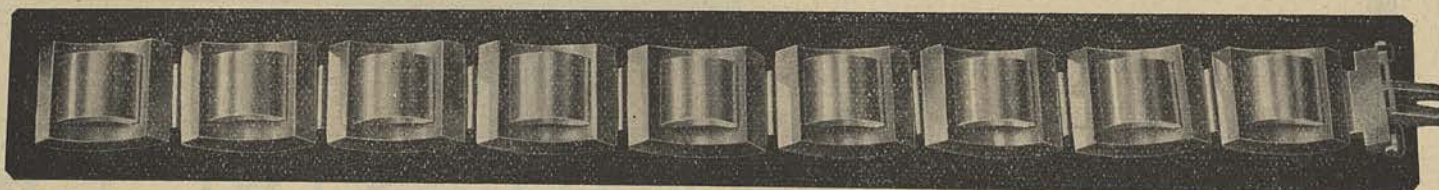


OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

BROCHES-CLIPS
BRACELETS
BAGUES



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr,	796.000.000.00
RÉSERVES fr,	1.155.860.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL fr,	1.951.860.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Le journal qui monte...

LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.
3 mois 25 fr.
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

15.69.68
Tél. :



C. Ch. P. :
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
79, bl. Lambermont, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièvre.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. (
TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

POÊLES GODIN

R RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

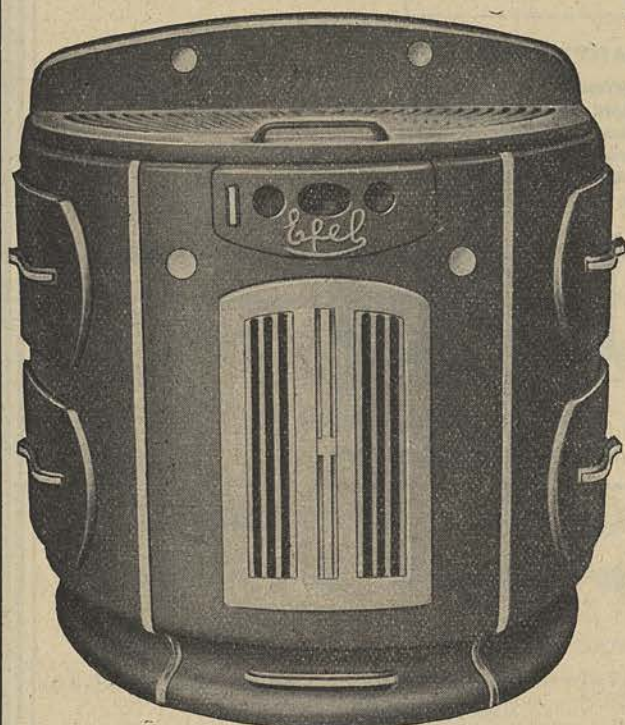
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

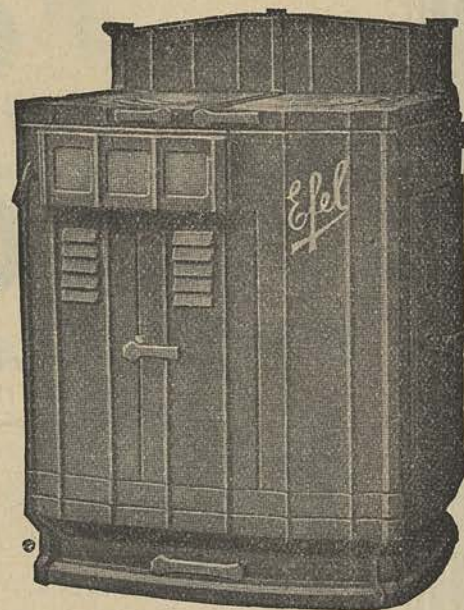
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

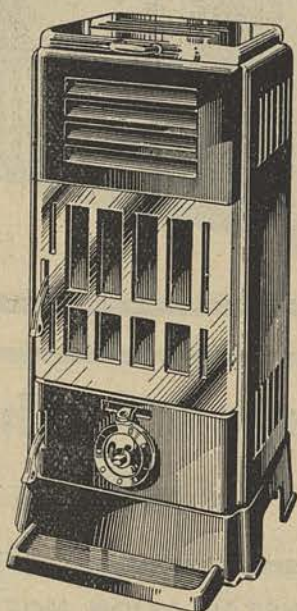
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1688

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

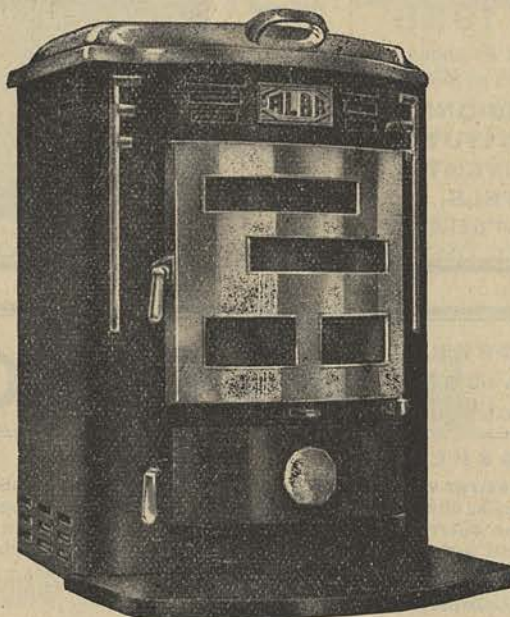
HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

rue Pierre Dupont

EVERE-lez-Bruxelles

Téléphones Bruxelles : 15.73.33-15.05.99



Foyers **ALBA** — Appareils à Gaz

Toutes pièces en fonte en série

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Charleroi



Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

HÉLIOS s.a.

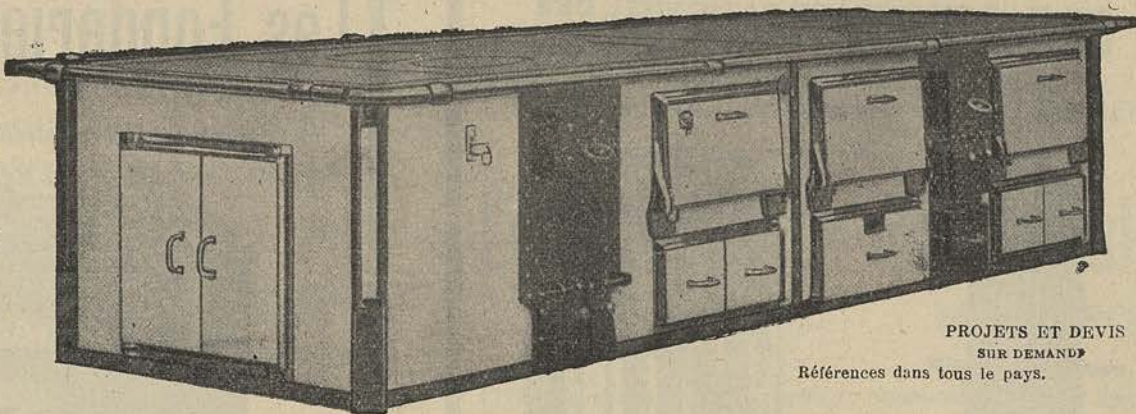
LINTGEN Tél. N° 6
G^d-Duché de Luxembourg

présente ses nouveaux modèles

1938

en Grands Fourneaux, construction lourde, en tôle émaillée, pour

**PENSIONNATS,
INSTITUTS,
COUVENTS,
HOTELS,
RESTAURANTS, etc.**



PROJETS ET DEVIS
SUR DEMANDE
Références dans tous le pays.

MÉNAGÈRES !
CONNAISSEZ-VOUS LE
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

NICCO?

MÉNAGÈRES !

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le NICCO. Essayer le NICCO c'est l'adopter.

Comment employer le NICCO ?

Il y a deux espèces de NICCO : le NICCO brun et le NICCO vert. Le NICCO BRUN pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le NICCO VERT pour taques blanchies et polies.

MODE D'EMPLOI :

1^{er} cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (NICCO BRUN). — Versez un peu de NICCO brun soit sur de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

2^e cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (NICCO VERT). — Versez un peu de NICCO vert également sur de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de NICCO. Ne jamais employer les deux espèces de NICCO en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de NICCO vert ou brun, sur un chiffon; replier le chiffon, le NICCO à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE

NICCO

Produit sans concurrence, économique et pratique.

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS
Boîte postale n° 114

Établissements Charles SIX

Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Chareix, Tournai

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,

Favorise la croissance des enfants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,
Soutient les vieillards.

Entretien l'énergie des adultes,

Amplifie l'endurance des sportifs.

Revitalise les malades,

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable Indemne de tuberculose
Certifié du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE
COUQUE DE NICE

Parijsberg, 3, Montagne de Paris

GENT Tél. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK

SPÉCIALITÉ :

— BREVETS —

Couque à la Succade

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTRÔLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

DEMANDEZ PARTOUT LA

“Lux chicorée Ypriana”

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55 Registre du commerce C. C. Postaux
Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courants sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Torréfaction de Cafés

BREUGHEL

29, rue Grétry, Anvers

A tous les pensionnats et communautés reli-
gieuses nous commandant une certaine quan-
tité de café nous remettons gratuitement
un MOULIN ÉLECTRIQUE NEUF

DEMANDEZ nos CONDITIONS, PRIX de la CONCURRENCE

Nous vous recommandons

Le Café « CAP »

SIÈGE SOCIAL :

7, rue des Raines, VERVIERS

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

VROONEN-AERTS

FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation
de

CAFÉS

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE

PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges
utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO
à tous points de vue
excellents!

APPRECIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.
Compte chèques postaux : 136.840.
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

Miels d'Abeilles

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

La Centrale Coloniale, S.A.

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25. Compte Ch. Post. 85.405
Reg. Comm. Anvers 1374.

QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie
l'Arabica de la plantation « Centraço »
Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous
faire les meilleures offres.

CHARBONS

C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13

FIRMES DE LA MAISON
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baele.
1849-1876 Verset-Bréard.
1877-1897 Adolphe Verset.
1898-1922 Verset et Ducarme.
1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
ROUSSELARE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 196
Postcheck 102640

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —
15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE
Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

*Si vous désirez
du charbon
amélioré de 18%
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs
se fera un plaisir de
venir vous donner tous
renseignements*

WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

Spécialité des bons Combustibles

Charbons — Cokes — Anthracites

Firme Frans DUPONT

COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) } Tél. unique 670
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.) }

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Apprenez
les langues vivantes
à
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grande Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

UNION CHARBONNIERE
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

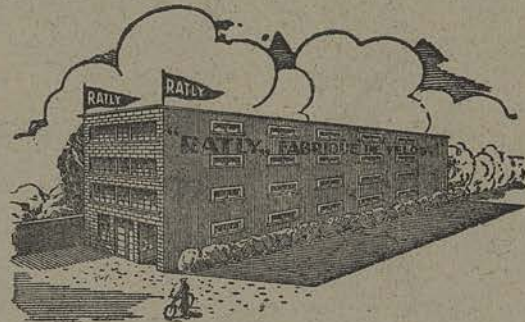
OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

EXPOSITION
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.